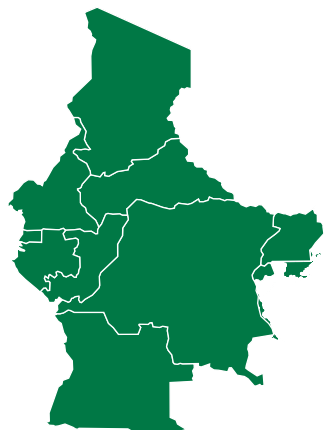




HUMOUR

Digbeu Cravate et Abass débarquent au Congo

Phénix Agency frappe fort avec « La cabine du rire », événement humoristique majeur programmé les 11 et 13 juillet. Digbeu Cravate et Abass, stars du stand-up africain, investiront successivement le Palais des congrès de Brazzaville puis Pointe-Noire. L'odyssée comique mêlera légendes confirmées et jeunes pépites dans un cocktail explosif qui promet de faire trembler les zygomatiques congolais.

PAGE 6



MUSIQUE

Le grand retour des Bantous de la capitale



Soixante-trois ans d'existence et toujours cette flamme intacte. Les Bantous de la capitale livrent « Bakolo mboka », testament musical produit par World Numeric Media qui revisite leurs racines profondes. Cet album-hommage aux anciens puise dans la sagesse traditionnelle pour célébrer mémoire, dignité et unité. Une plongée nostalgique dans l'essence même de la rumba congolaise, portée par des textes chargés d'émotion authentique.

PAGE 8

RÉSIDENCE ARTISTIQUE

Quand l'art épouse la nature sauvage

Le parc national de Conkouati-Douli se transforme en atelier créatif géant jusqu'au 30 juin. « Une résidence au cœur du vivant » réunit artistes internationaux et biodiversité kouiloue dans une expérience inédite. L'Institut français du Congo, Fabrique Dikoukou et l'association Noé harmonisent cette rencontre



entre pinceau et faune sauvage, où chaque œuvre devient un cri pour la préservation environnementale.

PAGE 8

GOSPEL LIVE

La foi inspire, les talents explosent

Brazzaville vibre spirituellement le 29 juin avec « Mon talent pour Christ », festival inaugural célébrant l'art chrétien congolais. Un rendez-vous pluridisciplinaire où créativité divine et génie national fusionnent dans une célébration transcendante de la foi créatrice.

PAGE 10



MUSIQUE

Makhalba Malecheck sur le podium le 27 juin



PAGE 4

Éditorial

Bakolo mboka : l'héritage vivant

Il y a des moments où la musique transcende son époque pour toucher l'âme d'un peuple. Avec Bakolo mboka, Les Bantous de la capitale nous offrent un trésor : ils nous livrent un testament musical, un pont tendu entre les générations avec la grâce de ceux qui ont traversé soixante années sans jamais faillir.

« Les anciens du village » - voilà ce que signifie ce titre aux résonances profondes. Car c'est exactement ce qu'ils sont devenus, ces musiciens qui ont vu naître et grandir la rumba congolaise, qui l'ont portée à bout de bras depuis 1959. Leurs mains, aujourd'hui ridées par le temps, continuent de faire vibrer les cordes avec la même passion qu'à leurs débuts à Brazzaville.

Dans un paysage musical où l'éphémère règne en maître, où les tendances électro-urbaines captent tous les regards, Les Bantous résistent avec une élégance rare. Ils rappellent que l'authenticité n'est pas un frein à la modernité, mais sa plus belle expression. Leur répertoire original, de Bantous pachanga au poignant Comité Bantous, tisse un récit musical où chaque note porte la mémoire d'un continent.

L'intégration des jeunes musiciens aux côtés des vétérans révèle leur plus belle leçon : la transmission ne se décrète pas, elle se vit. Elle se murmure dans les arrangements soignés, se transmet dans le respect mutuel, s'épanouit dans l'harmonie des voix.

Bakolo mboka n'est pas un album nostalgique qui se complait dans le passé. C'est un acte de résistance culturelle, une déclaration d'amour à l'héritage congolais, un rappel que certaines racines sont si profondes qu'elles nourrissent encore les branches les plus hautes. Les Bantous nous prouvent qu'être ancien ne signifie pas être dépassé. Cela signifie être essentiel.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 4,7 »

C'est le nombre de milliards de FCFA que la société Congo Terminal, armateur de porte-conteneurs et de navires au Port autonome de Pointe-Noire, va investir pour l'extension de son parc frigorifique de stockage des vivres frais importés (reefer), le plus grand des terminaux sur la Côte Ouest africaine.

PROVERBE AFRICAIN

« Nous sommes au pays de la lutte. Il faut oser marcher. »

LE MOT

« VÉNAL »

❑ Le mot vénal vient du latin venalis qui signifie « A vendre ». En effet, vénal est un adjectif qui qualifie ce qui peut s'acquérir par l'argent. Le mot peut s'employer péjorativement pour qualifier quelqu'un qu'on peut acheter de manière immorale, un individu facilement corruptible et prêt à se vendre pour de l'argent,

IDENTITÉ

« CHARLOTTE »

Le prénom Charlotte est dérivé du germanique Karl qui signifie «fort» ou «viril». Apparue avec la reine Charlotte de Savoie, au XVe siècle, Charlotte a une personnalité optimiste, chaleureuse et positive. Intuitive et généreuse, Charlotte aime faire passer le bonheur de son entourage avant le sien. Particulièrement à l'aise lorsqu'elle est entourée, elle est douée dans la communication. Très extravertie, elle fait preuve d'une gentillesse et d'une douceur inégalables.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Il n'est pas bon de fuir devant l'épreuve, au risque de devoir en affronter une plus accablante ». - LÉOPOLD SEDAR SENGHOR -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC) Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION
Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)
RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34
RÉDACTION DE KINSHASA
Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200
SECRETARIAT DE REDACTION
Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi
PAO – MAQUETTE
Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

INTERNATIONAL
Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole
ADMINISTRATION - FINANCES
Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo
PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono
COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL
Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat
LOGISTIQUE ET SECURITE
Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS
Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé
LIBRAIRIE LES MANGUIERS
Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville
MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi
CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE
Direction : Emmanuel Mbengué
ADIAC
Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél.: (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

- www.lesdepechesdebrazzaville.fr -

Interview

Agnès Ounounou : « Cette journée porte ouverte répond à un besoin fort de transmission et de visibilité »

Célébrer et valoriser la richesse du patrimoine culturel congolais, tel est le leitmotiv du Haut conseil représentatif des Congolais à l'étranger (HCRCE) qui a initié une journée porte ouverte à l'espace Joséphine-Baker, le 25 juin, en France. Un rendez-vous d'ores et déjà plein de couleurs qui promet, au regard de la programmation riche et variée. La présidente du HCRCE, Agnès Ounounou, nous fait le point.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.): Madame la présidente du HCRCE, peut-on connaître la substance de ce que sera la journée porte ouverte que vous organiserez le 25 juin ?

Agnès Ounounou (A.O.): Avant tout propos, je voudrais préciser que ce rendez-vous est ouvert à toute personne qui désire mettre en lumière la richesse du patrimoine culturel congolais à

travers des animations musicales, des stands d'artisanat, de gastronomie, des rencontres associatives et des temps de partage intergénérationnels. Elle sera l'occasion pour les participants de découvrir le Congo profond, de goûter aux mets de chez nous mais aussi de passer de bons moments en solo, en famille et pour-quoi pas avec un groupe d'amis.

L.D.B.C. : Pourquoi une telle rencontre et à quelle fin ?

A.O. : Cette initiative répond à un besoin fort de transmission et de visibilité. D'une part, elle vise à transmettre notre identité culturelle aux jeunes générations, en particulier aux Afro-descendants nés ou ayant grandi en France qui méritent de mieux connaître leurs racines, au-delà des clichés ou des oublis de l'histoire. D'autre part, elle offre un espace d'expression et de valorisation à la diaspora congolaise dans toute sa diversité : ses talents, ses engagements, sa créativité. C'est enfin une manière de célébrer ce que nous sommes, dans notre unité, notre fierté et notre désir d'avenir.

L.D.B.C. : De quoi sera-t-il question plus précisément ?

A.O. : Tout au long de la journée, le public pourra découvrir des artistes congolais, musiciens, danseurs, conteurs qui porteront nos rythmes, nos récits et notre imaginaire collectif. Il y aura aussi la visite du village culturel et économique composé de quelques exposants issus de la diaspora. Les participants pourront également goûter à des spécialités culinaires, profiter d'espaces bien-être, d'animation et de temps de parole autour de l'identité, de la mémoire et des trajectoires de vie. Bref, cette journée se veut vivante, accessible, inclusive, avec l'ambition de reconnecter les Afrodescendants à leurs racines culturelles.

L.D.B.C. : Quelles sont vos attentes en initiant ce rendez-vous ?

A.O. : Nous espérons que cette journée permettra aux jeunes issus de la diaspora, notamment les Afro-descendants, de retrouver un lien fort avec leurs origines, de valoriser les talents congolais

dans les domaines artistiques, économiques, associatifs et citoyens, de renforcer le sentiment d'appartenance, la fierté identitaire et l'estime de soi et, plus largement, de rappeler que notre culture est vivante, moderne, riche et porteuse d'avenir pour nos communautés et au-delà.

L.D.B.C. : Quel sera votre rôle lors de cette journée ?

A.O. : En tant que présidente du HCRCE, je m'appuierai sur la présidente de la commission Culture, Art et Patrimoine, Mme Lauryathe Bikouta, qui assurera avec efficacité la coordination générale de l'événement : de la logistique à la mobilisation des exposants et partenaires, en passant par la communication et l'animation du jour J. Pour ma part, je serai présente tout au long de la journée afin d'échanger avec le public, de représenter la diaspora congolaise et porter le message central de cette rencontre : celui d'une culture transmise, assumée et tournée vers l'avenir.

Propos recueillis par Berna Marty

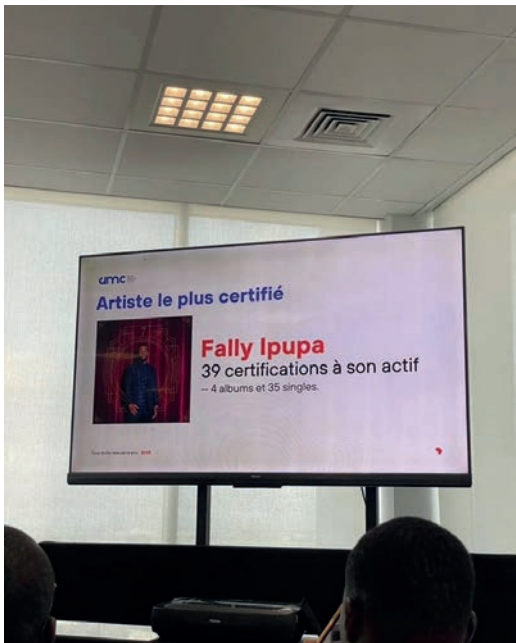
Musique

Fally Ipupa confirme son statut d'icône avec 39 certifications décernées par AMC

Le musicien congolais Fally Ipupa vient d'entrer un peu plus dans la légende en décrochant un total impressionnant de trente-neuf certifications attribuées par Africa Music & Charts (AMC), la toute nouvelle institution ivoirienne dédiée à la reconnaissance des performances musicales en Afrique francophone.

La première session d'attribution de certifications marque une étape majeure dans la structuration de l'industrie musicale africaine, offrant enfin un baromètre fiable et transparent des succès des artistes sur le continent. Fally Ipupa, avec ses quatre albums et trente-cinq singles certifiés, s'impose comme le modèle incontesté d'exportabilité et de rayonnement musical africain.

Lancé récemment à Abidjan, AMC est le premier organisme panafricain à délivrer des certifications ayant pour base des données rigoureuses issues des ventes physiques, des téléchargements digitaux et des écoutes en streaming, qu'elles soient audio ou vidéo, gratuites ou payantes. Le processus repose sur un système d'équivalence où 150 streams comptent pour un téléchargement, permet-



tant ainsi de convertir les flux numériques en ventes effectives. Pour être éligible, un artiste doit être affilié à AMC, garantissant ainsi la transparence et la fiabilité

des données collectées. Les seuils fixés sont clairs : pour les albums, 5 000 ventes pour une certification or; 10 000 au platine; et 50 000 au diamant. Pour les singles, les paliers sont de 5 millions d'équivalent streams pour l'or, 10 millions pour le platine, et 30 millions pour le diamant.

Cette première vague de certifications qui totalise 95 distinctions pour 35 artistes place Fally Ipupa en tête avec ses 39 certifications, dont les albums Formule 7 et Tokooos II double diamant, ainsi que Tokooos et Control diamant, sans oublier ses 35 singles certifiés à

différents niveaux. Ce palmarès exceptionnel confirme son rôle de figure emblématique et de véritable icône musicale sur le continent, capable de fédérer un large public et de s'imposer dans un environnement de plus en plus concurrentiel. En parallèle, AMC a honoré à titre posthume DJ Arafat, l'icône ivoirienne du coupé-décalé décédée en 2019, avec six certifications, rappelant l'impact durable de son œuvre et sa place dans le panthéon musical africain.

La République du Congo a été valablement représentée au cours de cette première vague de certifications PAR Afara Tsena qui obtient une certification platine pour son single Afro Mbokalisation, ainsi que le groupe Extra Musica Nouvel Horizon, certifié single d'or avec le titre Tia lokolo, réalisé

en collaboration avec l'artiste ivoirien Kedjevara.

Cette première session de certifications d'AMC ne se limite pas à une simple remise de prix, elle symbolise la naissance d'un outil indispensable pour une industrie musicale africaine en pleine mutation qui réclame des normes internationales adaptées à ses réalités. AMC offre désormais aux artistes, managers et professionnels un cadre transparent et équitable pour valoriser leurs succès, stimuler la compétition saine et renforcer la visibilité des talents africains à l'échelle mondiale. Fally Ipupa, par son règne incontesté, incarne cette nouvelle ère où la musique africaine francophone trouve enfin la reconnaissance qu'elle mérite.

Sasha Kitadi

Musique

Makhalba Malecheck sur le podium le 27 juin

Entre ambiance tropicale et engagement social, l'événement promet d'être l'un des temps forts de la scène urbaine congolaise. Ce concert s'inscrit dans une démarche artistique et sociale.

Après avoir mobilisé des milliers de jeunes au stade Félix-Éboué en août 2024 pour sensibiliser à la lutte contre la délinquance juvénile, Makhalba choisit cette fois un cadre plus intimiste pour continuer à transmettre son message. Le Jardin club devient ainsi le théâtre d'un dialogue festif entre musique, conscience et espoir.

Sur scène, il interprétera ses titres les plus emblématiques, dont Na tolo, véritable hymne populaire au Congo, Congo téléma, Mabe nanga, Bana Poto-Poto ou encore Mokili ekobaluka. Des morceaux qui mêlent storytelling urbain, critique sociale et rythmes entraînants. Le public pourra également découvrir des extraits inédits de son prochain projet attendu pour fin 2025.

Si la liste complète des invités n'a pas encore été dévoilée, plusieurs figures de la scène urbaine brazzavilloise sont attendues. Des collaborations spontanées pourraient surgir sur scène, à l'image de l'esprit collectif qui anime Makhalba depuis ses débuts. Le public, lui, est déjà au rendez-vous, mobilisé sur les réseaux sociaux autour du hashtag #MakhalbaAuJardin.

Makhalba Malecheck s'est imposé comme l'un des visages les plus marquants du rap congolais. Récompensé en 2023 par le Prix Jeunesse & Engagement lors des Trophées de la musique urbaine de Brazzaville, il est salué pour sa plume incisive et son charisme scénique. Son style mêle lingala, français et argot local, dans une esthétique à la fois brute et poétique.

L'artiste a multiplié les collaborations, notamment avec Koffi de Brazza sur Na tolo, ou encore avec des collectifs comme Baseron et des beatmakers tels que Mobeti Beat. Ces featurings lui ont permis d'élargir son audience tout en restant fidèle à son identité musicale.

Originaire de Poto-Poto, Makhalba a commencé dans les open mics de quartier avant de conquérir les grandes scènes. Son concert au Palais des congrès en septembre 2023, puis celui du stade Félix-Éboué en 2024, ont confirmé son statut d'artiste majeur. Il incarne une génération qui refuse de choisir entre fête et conscience, entre flow et fond.

Le concert du 27 juin au Jardin club s'annonce comme un moment de communion entre un artiste et son public, entre engagement et célébration. Makhalba Malecheck y rappellera que la musique peut être à la fois un exutoire, un cri et une fête. Et que Brazzaville, plus que jamais, est une capitale de talents.

Chris Louzany



Caprice Diconn en concert live

L'artiste musicien congolais Caprice Diconn, de son identité réelle Régis Caprice Malanda, donnera un concert live dans la ville océane le 21 juin à 17h à Airtel City (Mvounvou). Il profitera de cet événement pour faire la promotion de son nouvel opus baptisé Monotonie, une œuvre qui promet de marquer les esprits.

À travers son prochain concert, Caprice Diconn célébrera la puissance de la musique et son rôle fédérateur. Plus qu'une simple performance, cet événement sera une véritable communion avec ses fans, une occasion de vibrer au rythme de ses mélodies et de découvrir en exclusivité son nouveau single Monotonie.

Des titres qui ont marqué son ascension aux nouveautés qui dessinent son futur artistique, Caprice Diconn promet un setlist soigneusement conçu pour captiver. Entre morceaux nostalgiques et rythmes entraînants, chaque chanson résonnera avec une énergie et une émotion palpable.

Au-delà de la scène, l'artiste a prévu des

interactions privilégiées avec son public : séances de dédicaces, échanges spontanés et animations immersives. Les spectateurs VIP et VVIP bénéficieront d'expériences exclusives, accentuant l'aspect intimiste du concert.

Caprice Diconn ne sera pas seul sur scène. Il partagera l'affiche avec des artistes de renom, apportant une touche supplémentaire à ce spectacle. Ces featurings promettent des instants magiques et des associations inédites.

Artiste primé et reconnu, Caprice Diconn s'est forgé une place solide dans l'industrie musicale. Son talent et son engagement lui ont valu plusieurs distinctions, reflet de son influence croissante et de son impact artistique.

Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, il n'a cessé d'évoluer et de surprendre. Son style affirmé et sa présence scénique en ont fait un incontournable du paysage musical. Chaque projet qu'il entreprend est une nouvelle empreinte dans l'histoire de son art.

Le 21 juin, Caprice Diconn transformera Airtel City en une véritable scène de spectacle et d'émotions. Ne manquez pas l'occasion d'assister à cet événement hors du commun et de vivre une expérience musicale intense. Réservez vos billets et préparez-vous à être transportés.

Ch.L.



Ténor en concert à Brazzaville

Jeune artiste rappeur camerounais, Ténor connaît aujourd'hui un succès fulgurant sur la scène musicale. Il s'est rapidement imposé comme l'une des figures importantes du rap africain, avec son style mêlant des sonorités traditionnelles et des influences modernes.

Les fans de l'artiste et les amoureux de la musique urbaine ont de quoi se réjouir car l'artiste camerounais Ténor est déterminé à atteindre le sommet. Il entend à travers son concert solo de ce 28 juin à Brazzaville, le deuxième de sa carrière sur la scène congolaise, revisiter son répertoire afin de proposer au public des performances inédites et ses nouvelles créations. L'artiste a l'intention de marquer les esprits des amoureux des belles sonorités par son professionnalisme. Son désir est de faire de ce rendez-vous un grand moment où chaque titre proposé sera une occasion pour le public de le découvrir ou de le redécouvrir.

En effet, ce jeune artiste rappeur camerounais a longtemps été le n°1 sur hip-hop 10 de « Trace urbain ». Ses tubes désormais incontournables ont non seulement propulsé sa carrière musicale, mais aussi multiplié ses vues et le nombre de ses abonnés. En une décennie, Ténor n'a pas que marqué la musique urbaine camerounaise, mais a contribué à sa mondialisation. Sa musique porteuse d'identité culturelle et de modernité incarne bien le dynamisme et la créativité de son pays. Par ses différentes prestations à travers le monde, il continue de jouer son rôle clé dans la promotion de la culture camerounaise.

Découvert à ses débuts comme un excellent chanteur de « kiff », il ne pouvait s'imaginer que sa passion et son abnégation allaient le hisser aussi haut en si peu de temps. Celui que les rappeurs appellent affectueusement le « Sample » s'illustre par sa technique de reprise



des chansons à succès pour lesquelles il donne un côté original. Aussi, il a repris les airs de tubes américains qui l'inspirent et des chansons des artistes africains tels que Stanley Enow. Depuis 2015, Ténor a su se démarquer parmi les artistes urbains les plus écoutés avec son style mêlant le rap, l'afrobeat et rythmes traditionnels camerounais.

Son flow percutant, ses textes empreints de vérité, son aptitude remarquable à explorer une multitude de thèmes et son apparence remarquée par des lunettes noires attirent l'attention de la rue, ce qui lui permet de conquérir un large public, surtout les jeunes. Révélé grâce à ses titres Do le Sab et Kaba ngondo, il a gagné en notoriété avec son single Nathalie, en réponse à la sortie du livre de Nathalie Koah.

Cissé Dimi

Manssah

D'une vision à l'engagement, construire l'Afrique de demain

« **Manssah** » est la plus grande conférence panafricaine de l'histoire dont la première édition se tiendra du 26 au 28 juin à Lomé, au Togo. Ce grand rendez-vous pour l'Afrique vise à stimuler des discussions profondes et des réflexions novatrices sur son destin, en invitant la jeunesse audacieuse à redéfinir son avenir. Il s'agira aussi de redéfinir la gouvernance et les institutions africaines en cherchant des solutions endogènes aux défis contemporains.

« Manssah » est une initiative panafricaine créée en 2023 par Alain Foka, en partenariat avec les cadres et dirigeants africains et de la diaspora pour repenser, transformer l'Afrique et inspirer le monde en créant des espaces de réflexions et d'actions accessibles pour tous. Par cet événement, les organisateurs veulent briser les stéréotypes pour montrer que l'Afrique, contrairement aux récits et discours impérialistes la décrivant comme un continent de guerre, de pauvreté, de misère, d'insécurité, d'instabilité, de corruption, de maladies, est et reste le berceau de l'humanité. Les Africains vivant sur le continent et dans le reste du monde osent, fabriquent, produisent, entreprennent dans divers domaines et agissent pour le bien-être commun, tout en apportant des solutions efficaces contre les problèmes sociaux, économiques, sanitaires, éducatifs, culturels et environnementaux.

« Maintenant que le modèle à nous imposer par ces puissances a clairement montré ses limites et que ses initiateurs eux-mêmes sont maintenant

ÉVÉNEMENT LES ATELIERS MANSSAH



occupés à essayer de trouver des solutions à leurs contradictions, Manssah se propose d'organiser une grande conférence panafricaine pour travailler tous ensemble à changer la donne en élaborant notre propre modèle, celui qui prend en compte nos particularismes, notre identité, nos liens séculaires, nos valeurs, nos richesses, notre immense marché. Manssah se propose de vous convier tous à cette réflexion, à cette transformation concrète de l'Afrique », a

déclaré Alain Foka dans une vidéo publiée sur sa page Facebook. L'Afrique, disent les organisateurs, est un réservoir extraordinaire d'initiatives, de projets, de créativité, d'innovations. La vision à ce sommet est de fédérer tous les acteurs de solutions, d'espoirs et du changement. Dans les actes, concrètement et dans le cadre de cette édition, il s'agira de motiver, d'impliquer, de rassembler, de renforcer l'engagement des hommes et femmes qui développent des solutions innovantes et qui mettent

en œuvre des initiatives constructives avec des solutions concrètes pour une Afrique nouvelle et prospère. Dans l'unité, la cohésion, la fraternité, la solidarité, ces acteurs mettront en avant les innovations et engagements afin de changer les narratifs négatifs sur l'Afrique pour un développement durable.

« Pour cette première édition, nous avons choisi un marqueur de notre histoire, 140 ans après la conférence de Berlin, l'Afrique doit tourner définitivement la page de la division et poser les bases d'une unité réelle et pragmatique. Là où Berlin 1885 a dessiné des frontières arbitraires, Lomé 2025 veut ouvrir la voie à une intégration économique, culturelle, sociale, politique portée par les Africains eux-mêmes », a expliqué Jules Domche, porte-parole de Manssah, dans la page de l'événement.

Durant trois jours, chefs d'État, entrepreneurs, leaders d'opinion, scientifiques, artisans, artistes, agriculteurs, financiers, acteurs politiques, légitimités traditionnelles, associations et organisations non gouvernementales, universitaires

seront impliqués dans un processus dynamique qui alternera sessions plénières, ateliers stratégiques pour enrichir les échanges et favoriser les collaborations en temps réel. La participation hybride sera aussi incluse pour permettre aux Africains du continent et de la diaspora de contribuer activement à l'événement, grâce à des plateformes interactives et des outils de consultation en ligne. « Notre ambition dépasse les discours, il ne s'agit pas simplement de débattre, mais d'établir une feuille de route claire, ambitieuse et réalisable. Chaque engagement pris doit être régulièrement suivi, évalué et mesuré pour que cette conférence ne soit pas une énième conférence sans lendemain, mais plutôt un levier de transformation concrète au service de nos populations. L'Afrique est à un tournant, les lignes géopolitiques bougent et redéfinissent les équilibres mondiaux, une nouvelle génération africaine émerge, consciente de ce que le monde doit à l'Afrique », a poursuivi le porte-parole.

Cissé Dimi

Coopération Le mois de l'Europe se clôture avec les sapeurs

Célébré au même moment que le festival du cinéma, le mois de l'Europe a pris fin le 13 juin à Canal Olympia de Brazzaville. Un moment très émouvant qui, au-delà de la coopération Congo-Union européenne (UE), a connu la participation des sapeurs qui ont passé un message de paix, du vivre ensemble et de l'unité.

Tout a commencé par une « diatance » des sapeurs au rythme des chansons des grandes icônes de la Société des Ambianceurs et des personnes élégantes (Sape) telles Papa Wemba, Rapha Boundzéki et Roga Roga.

« C'est un grand plaisir pour nous les sa-



Les sapeurs exhibant leurs tenues vestimentaires /Adiac

peurs. Il nous fallait être là pour prendre activement part à cette activité relative à la fin du mois de l'Europe. Nous apportons un bon message au monde entier : celui de la paix », a confié le président des sapeurs de Brazzaville, Maxime Pivot Mabandza. Il a relevé par la même occasion que « la présence des sapeurs apporte la paix, la joie, la gaieté et l'ambiance ».

Pour sa part, l'ambassadrice de l'UE au Congo, Anne Marchale, a indiqué que l'institution qu'elle représente a non seulement célébré les 75 ans de la Déclaration de Shuman mais aussi la coopération entre cette

institution et l'Union africaine. « C'est une double façon de mettre en avant la coopération que nous avons du côté latéral et bilatéral », a-t-elle précisé.

En organisant le mois de l'Europe, il a été question de transmettre les valeurs fondatrices que sont la démocratie, le respect des droits de l'homme, la prospérité, l'égalité pour tous, la liberté du mouvement des citoyens. « Ce sont des valeurs cardinales que nous vivons dans un monde commun. Le projet européen a pour base les pays, nos forces pour avancer tous ensemble », a poursuivi Anne Marchale.

S'agissant de l'engagement dans une ville comme Brazzaville, elle a affirmé que son institution a prévu beaucoup de manifestations courant cette année qui sont une façon de toucher plus la population. Aussi, l'action de l'UE va à son endroit avec des initiatives ayant des retombées sur la ville capitale.

« Seulement, nous ne pouvons pas couvrir toutes les municipalités que nous avons, nous tenterons de voir quelles sont les priorités, les autres actions ainsi que les donateurs », a conclu Anne Marchale.

Clôture du mois en beauté, les invités ont eu droit à une projection du film « Prosper » faisant la promotion de la Sape et relevant également l'aspect dramatique pouvant intervenir autour du vestimentaire.

Achille Tchikabaka

Kreafrika 2025 Appel à candidatures en faveur des acteurs culturels africains

Kreafrika est un projet innovateur qui s'adresse aux professionnels actuels ou en devenir des industries culturelles et créatives africaines. Sa cinquième édition prévue en novembre prochain à Alexandrie, en Egypte, rassemblera les acteurs publics, privés ou associatifs du secteur afin d'échanger sur leurs pratiques professionnelles et leur savoir-faire.

A travers le programme de formation et de soutien en ligne, la mise en réseau et les séminaires en présentiel, les participants vont acquérir de nouvelles compétences et tisser un réseau professionnel pour développer leur projet. Organisé par l'université Senghor en collaboration avec l'Agence française de développement et Trace Académie, le projet Kreafrika vise à soutenir et former les professionnels dans le secteur des industries culturelles en Afrique qui souhaitent améliorer leurs compétences en management culturel et découvrir des opportunités pour dynamiser leurs projets créatifs, tout en favorisant les collaborations entre acteurs. Ce programme est un élément clé pour l'expansion de ce secteur confronté à de multiples difficultés.

Par ailleurs, Kreafrika permettra aux participants d'approfondir leurs connaissances sur la mobilité artistique en Afrique, en exploitant des enjeux et défis, des opportunités et des aspirations qui façonnent leurs expériences. Cette édition cernerá mieux la situation actuelle et identifiera les domaines dans lesquels les changements positifs peuvent être apportés. En accueillant les voix des acteurs culturels africains, les organisateurs plaideront en faveur d'un environnement plus favorable à la croissance, aux échanges et à la visibilité des arts et de la culture du continent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. À l'issue de cette édition, les participants seront capables de mobiliser des outils et compétences nécessaires pour se développer professionnellement, mettre en œuvre des projets dans le secteur des industries culturelles et créatives. Aussi, ils pourront intégrer la grande communauté transfrontalière des acteurs du secteur au sein de laquelle chacun apporte ses connaissances spécifiques, ses expériences et bénéficie des retours d'expérience des pairs.

La formation abordera de manière générale les aspects socio-économiques du secteur culturel. Elle privilégiera une pédagogie interactive centrée sur les besoins des participants et le développement de leurs problématiques professionnelles. Les participants auront droit aux exposés des intervenants de haut niveau sur les notions fondamentales liées à chaque module qui sera disposé à la fois en webinaire et documentation sur la plateforme et en présentiel ; aux sessions d'écodéveloppement sur les sujets d'intérêt commun en lien avec la thématique de l'édition; aux panels de discussions avec des acteurs sur les nouvelles perspectives et l'approche professionnelle. Cette approche permettra de stimuler la conscience entrepreneuriale, le partage des connaissances, la coopération entre les acteurs de l'industrie culturelle africaine. Pour plus de détails, les candidats intéressés sont priés de consulter le site kreafrika @ usenghor.org

Cissé Dimi

Humour

Digbeu Cravate et Abass bientôt au Congo

En début juillet, le public congolais embarquera pour une odyssée humoristique sans précédent avec **La cabine du rire**, une initiative originale signée Phénix Agency. Entre éclats de rire et célébration culturelle, cet événement festif fera escale le 11 juillet au Palais des congrès de Brazzaville, puis le 13 juillet à Pointe-Noire.

La scène réunira à la fois des figures emblématiques du stand-up continental et de jeunes talents prometteurs, pour deux soirées où le rire servira de trait d'union entre générations, styles et horizons culturels. Au-delà du simple divertissement, cet événement se veut un véritable pont culturel, visant à encourager le dialogue intergénérationnel et interculturel à travers le rire. Il ambitionne de favoriser l'expression artistique des humoristes africains tout en proposant au public une parenthèse de légèreté et de réflexion collective. Le spectacle s'inscrit aussi dans une dynamique de professionnalisation du secteur humoristique local, en valorisant des performances scéniques de qualité, portées par des comédiens confirmés et des révélations prometteuses. À la tête de cette expédition comique figurent deux icônes du stand-up ivoirien, à savoir Digbeu Cravate et Abass. Le premier, de son identité réelle Zouho Bla Michel, a marqué des générations de spectateurs grâce à ses interprétations percutantes et son regard affûté sur les réalités africaines. Actif depuis plus de 25 ans, il a conquis le public autant par ses rôles télévisuels notamment dans Ma famille et Le Parlement du rire que par ses spectacles vivants empreints d'humour social. Quant à Abass Ibn Ouattara, alias Abass, il incarne cette nouvelle génération d'artistes complets. Formé sur les planches du Forum



théâtre, il s'est consolidé par l'expérience de la scène à travers sa compagnie Art et délires, fondée en 2006. Sa verve, sa générosité scénique et sa capacité à aborder des sujets sensibles avec légèreté en font un humoriste respecté à l'échelle Ouest-africaine. Autour de ces deux têtes d'affiche, sera présente une équipe d'humoristes qui fera vibrer les zygomatiques du public. Il s'agit, entre autres, de Jojo la Légende, Moucharaff le chirurgien du rire, Evans, Kodala, Nana Cepho, Nelly M. Maman nationale, Hancia, tous réunis sous l'orchestration fluide et pétillante de Daniel Makaya, maître de cérémonie charismatique et redoutable animateur de foule. Les sketches s'articuleront autour de thèmes variés et savoureusement contemporains. Digbeu Cravate épinglera avec

brio les absurdités du quotidien et les paradoxes de la société moderne. Abass, pour sa part, dressera un portrait drôle et touchant de la famille africaine, entre traditions enracinées et évolutions sociétales. Jojo la légende abordera les relations amoureuses urbaines avec un humour décapant, tandis que Moucharaff passera au scalpel les dérives administratives et les fantasmes d'ailleurs. Evans jettera un regard ironique sur l'ère numérique et la quête effrénée de notoriété, alors que Kodala explorera les tensions générationnelles avec finesse. Nana Cepho et Nelly M. Maman nationale traiteront avec audace les défis liés à la parentalité moderne et aux stéréotypes de genre. Enfin, Hancia proposera une performance introspective sur l'identité, l'image de soi et l'acceptation. En somme, La cabine du rire s'annonce comme bien plus qu'un simple spectacle : c'est un manifeste joyeux pour la culture, un hommage vivant à la parole libre, et un appel vibrant à la convivialité africaine. Entre fous rires partagés et regards croisés sur notre société, cette escale humoristique promet de laisser une empreinte durable dans la mémoire et de rappeler que, parfois, le rire est le meilleur moyen de rassembler les cœurs.

Chris Louzany

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour cette semaine, le programme des activités culturelles du week-end dans la capitale congolaise.

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Chœur Crédo en concert classique

Date : vendredi 27 juin

Heure : 18h 30

Entrée : 5 000 FCFA/10 000 FCFA

AU MIAM RESTAURANT

Musique : Soirée karaoké

Date : vendredi 27 juin

Heure : 19h 30

Entrée libre

AUX ATELIERS SAHM

Représentation théâtrale de la pièce : « Femme, qui es-tu ? Que veux-tu ? »

Date : samedi 28 juin

Heure : 15h 30

Entrée : 1 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance nouveauté : « Fi »

Dates : vendredi 27 juin/samedi 28 juin

Heures : 19h 45/22h 00

Entrée : 5 000 FCFA

« Megan 2.0 »

Dates : vendredi 27 juin/dimanche 29 juin

Heures : 22h 30/20h 00

Entrée : 5 000 FCFA

« Le grand déplacement »

Dates : samedi 28 juin/dimanche 29 juin

Heures : 17h 30/15h 30

Entrée : 5 000 FCFA

Film animation : « Elio »

Dates : samedi 28 juin/dimanche 29 juin

Heures : 12h 30/10h 30

Entrée : 2 500 FCFA(adulte)/1 000 FCFA(enfant)

AU RESTAURANT HIPPOCAMPE

Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation-matériel fourni)

Date : dimanche 29 juin

Heure : 14h 00 à 18h 00

Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation).

Musique

Cegra Karl en concert au Pan Piper le 5 juillet

Le 5 juillet prochain, Cegra Karl prendra d'assaut la scène du Pan Piper à Paris pour un concert exceptionnel. Plus qu'un simple spectacle, cet événement est une véritable célébration de la rumba congolaise, un hommage à la culture africaine et une opportunité pour l'artiste de partager son univers avec son public.

L'objectif de ce concert est double : célébrer son parcours musical en revisitant ses plus grands succès et offrir une expérience immersive où le public pourra découvrir l'artiste sous un angle plus intime et interactif. Les spectateurs auront l'opportunité de redécouvrir ses plus grands succès, notamment « Au Lit », extrait de son album Next Level, ainsi que d'autres morceaux qui ont marqué son ascension musicale. Ce concert sera aussi l'occasion pour Cegra Karl de dévoiler des performances exclusives et de surprendre son audience avec des titres revisités. Ce concert ne se limitera pas à la musique ; il sera aussi une véritable immersion dans l'univers de Cegra Karl. Les spectateurs auront l'opportunité de vivre des moments privilégiés à travers des sessions de rencontre, où ils pourront échanger directement avec l'artiste, partager leur enthousiasme et mieux comprendre son parcours. Pour enrichir l'expérience, des animations interactives seront proposées, mettant en lumière l'évolution de la rumba congolaise et son impact culturel. Enfin, la soirée sera ponctuée de performances exclusives, avec des arrangements spéciaux et des

surprises réservées aux spectateurs, garantissant un spectacle mémorable et une connexion unique entre l'artiste et son public. Depuis ses débuts, Cegra Karl s'est imposé comme une figure montante de la scène musicale congolaise. Son travail acharné lui a valu plusieurs distinctions, notamment le Prix spécial du jury aux Sanzas de Mfoa en 2019, la révélation de l'année 2018 par Studio 210, ainsi que le prestigieux titre de Révélation Afrique centrale aux Canal 2'Or du Cameroun. Son ascension est aussi marquée par des collaborations majeures, notamment avec Fabregas, avec qui il a sorti le titre Ma Panacée. Sa capacité à fusionner différents univers tout en restant fidèle à la rumba congolaise témoigne de son talent et de sa vision artistique. Ce concert s'annonce comme une véritable consécration pour Cegra Karl. Une immersion musicale inédite, une célébration de la rumba et une connexion intense avec son public. Le Pan Piper sera le théâtre d'une nuit mémorable, où passion et énergie fusionneront pour une expérience musicale hors du commun.

Ch.L.



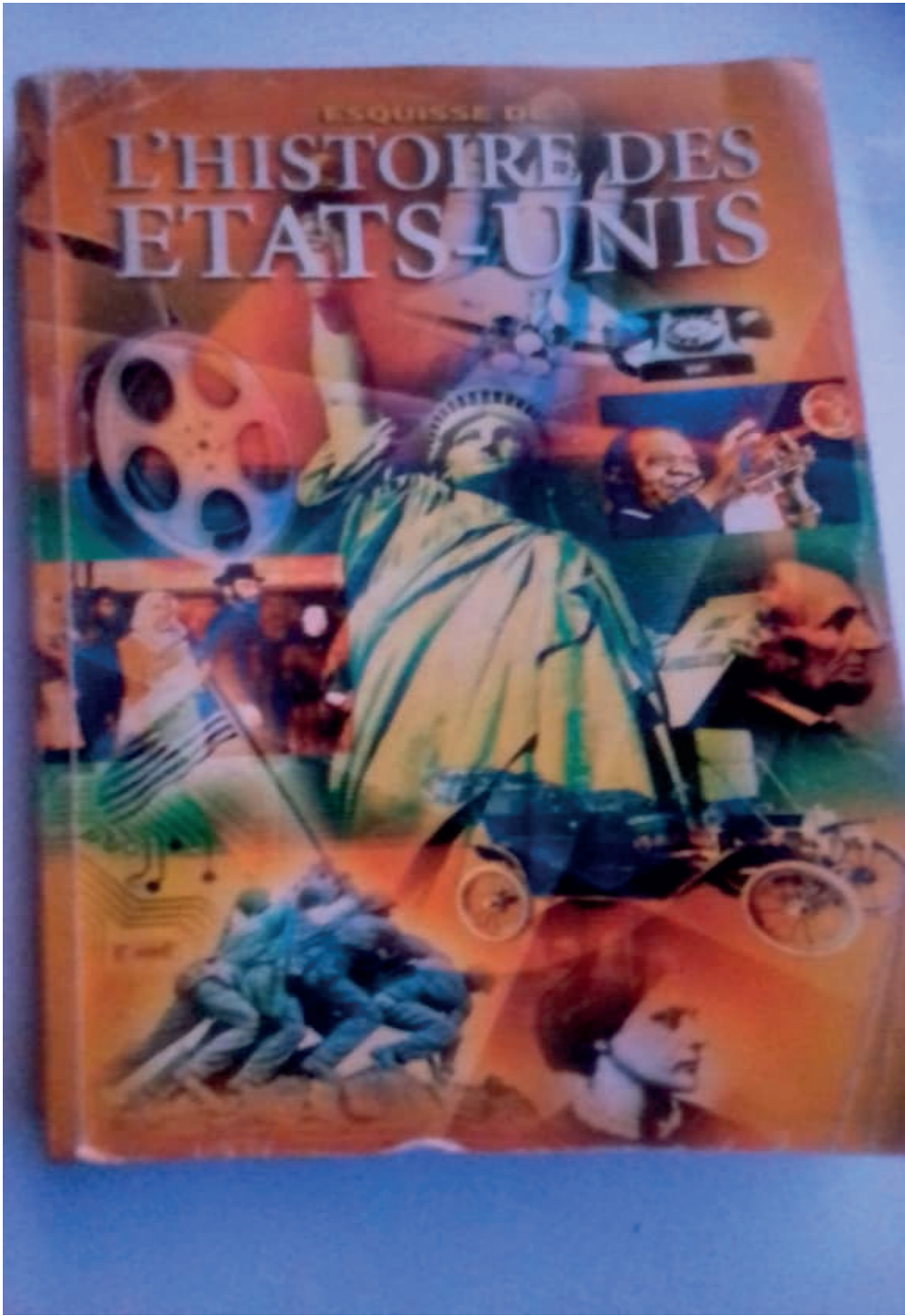
Lire ou relire

«L’histoire des Etats-Unis»

La nation la plus puissante de la planète a connu une histoire tumultueuse marquée par de grands événements et de grands personnages décrits dans le livre «L’histoire des Etats-Unis».

« J’ai toujours pensé qu’une intention divine avait délibérément placé ce grand continent entre deux océans pour qu’il soit découvert par ceux qui possèdent un amour éternel de la liberté et un certain type de courage », affirmait Ronald Reagan, encore gouverneur de Californie, en 1974. La liberté et le courage sont les deux qualités qui semblent caractériser au mieux les habitants des Etats-Unis d’Amérique. Habitée au début de notre ère par les Hohokams, puis les Hopewells et les Mississipiens, l’Amérique est la terre d’origine des Amérindiens. Ils seront colonisés par des aventuriers européens en quête d’un monde plus vivable. Au XVIIe siècle, des immigrants venant de l’Europe s’organisent pour envahir l’Amérique du Nord au détriment des autochtones indiens. Anglais, Français, Espagnols s’organisent en colonies, puis au bout de longues années de conflits meurtriers, ils optent pour la fédération des jeunes Etats afin de se démarquer de leur tutelle. En 1783, la souveraineté des treize nouveaux Etats-Unis d’Amérique est reconnue à Paris. Après plusieurs refontes et de révolutions, une Constitution est votée et un chef de l’Etat est élu pour toute la confédération ; George Washington devient le premier président américain le 30 avril 1789. L’histoire des Etats-Unis est aussi celle des conquêtes de territoires, de l’esclavage des Noirs, de la ségrégation raciale et de la quête des libertés. « Nous devons construire un nouveau monde, un monde bien meilleur où la dignité éternelle de l’homme sera respectée », affirme le président Harry Truman en 1945. L’Amérique, qui devient une superpuissance à la suite de deux guerres mondiales ayant affaibli l’Europe en sa faveur, s’engage, comme justicier du monde, à défendre l’indépendance des Etats. La promotion des libertés individuelles a fait des Etats-Unis un Etat miracle, presque sur tous les plans: culturel, économique, religieux, politique, sportif, industriel, etc., offrant au monde l’image d’une suprématie insolente.

Aubin Banzouzi



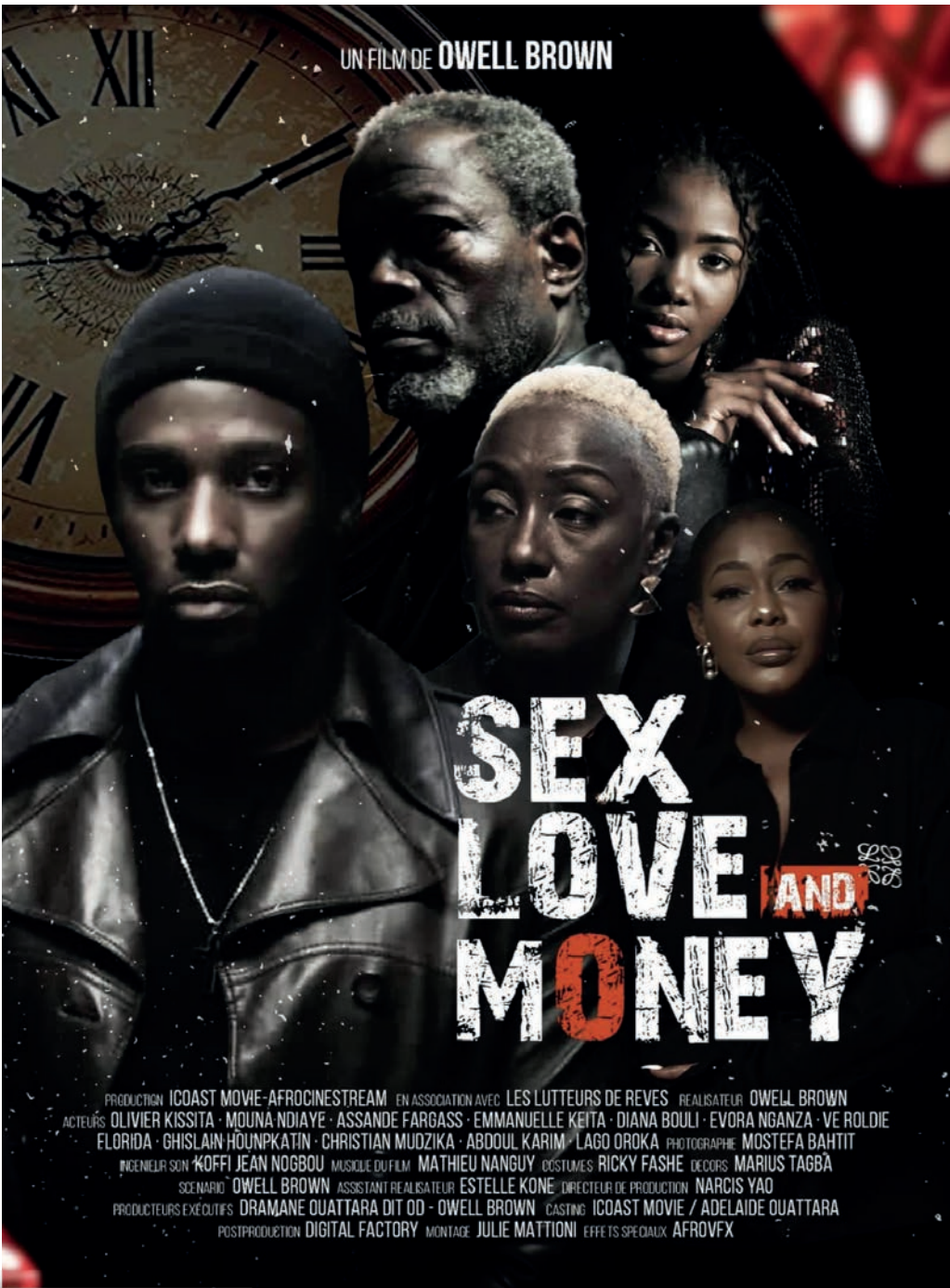
Voir ou revoir

« Sex, love and money »

Sorti le 31 mai dernier à Paris, « Sex, love and money » du réalisateur ivoirien **Owell Brown** fait l’effet d’un électrochoc. Porté par un casting panafricain de haut niveau avec des acteurs comme **Olivier Kissita, Diana Bouli, Emmanuelle Keita, Fargass Assandé, Maimouna N’Diaye...**, ce thriller dramatique explore avec justesse les dérives d’une jeunesse à la croisée des chemins, entre tentation du gain facile et quête d’amour sincère.

Axel, le personnage principal, est un jeune surdoué de l’électronique à Abidjan. Mais derrière le masque du génie, se cache un homme fracturé, tiraillé entre son talent, une romance avec la douce Angélique et une réalité bien plus sombre : trafic de drogue, patronne mafieuse, dépendance sexuelle. Le film suit sa descente aux enfers, entre choix douloureux et faux-semblants. La force du film réside dans sa capacité à mettre en lumière un dilemme que vivent de nombreux jeunes africains aujourd’hui : faut-il vendre son âme pour survivre dans un système corrompu ? Ou garder foi en ses valeurs, au risque de tout perdre ? Le regard d’Owell Brown, sans jugement, interroge frontalement la fascination pour l’argent rapide, le sexe comme monnaie d’échange, et les apparences trompeuses sur les réseaux sociaux. À travers l’histoire d’Axel, « Sex, love and money » lance un avertissement clair : le talent ne suffit pas quand l’éthique fait défaut. La vraie richesse ne se mesure ni en billets ni en conquêtes, mais dans la capacité à faire les bons choix. La jeunesse africaine y trouvera un appel à la lucidité : ne pas confondre réussite et décadence, liberté et prison dorée. En somme, ce film coup-de-poing mérite d’être vu ou revu, non pour juger, mais pour réfléchir. Il rappelle qu’au-delà des faux rêves de luxe et de pouvoir, il y a toujours un prix à payer et parfois, c’est celui de soi-même. Le film est actuellement en diffusion dans les salles Canal Olympia.

Merveille Jessica Atipo



Festival « Mon talent pour Christ »

Les artistes chrétiens congolais s'expriment

Événement pluridisciplinaire, la première édition du festival « Mon talent pour Christ » se tiendra le 29 juin, à Brazzaville. Elle sera un cadre de rencontres, de réflexions, proposant des performances live, des moments de partage autour de la foi en Dieu, des danses et des chants spirituels.

Jordy Mbiou, Larounix, Mo Nkusu, Régis chereL, Steven Malanda, Tania, young J, frère Helliaus, LV Rakeem, Christ Altarial, Rojo, au tant de talents qui vont attester la créativité et le génie artistique du Congo pour la première édition du festival Mon talent pour Christ. Avec une programmation riche et variée incluant des concerts live, des ateliers, des conférences débats, des activités interactives, ces jeunes talents, par leurs voix vibrantes, graves, captivantes, suaves, vont accrocher le public avec des compositions individuelles et des interprétations de grands classiques de la musique gospel. Les chants composés ou interprétés qu'ils proposeront au public sont riches en musique, poétiques et spirituels. Qu'ils soient chantés en français, Linga, kituba, anglais ou dans diverses langues maternelles du Congo, les chants de ces jeunes artistes gospel congolais rencontreront l'assentiment du public. Ils vont chanter l'évangile sous diverses thématiques dont l'amour, la paix, l'espoir, la tolérance, la persévérance. En partageant leur expérience personnelle avec Dieu, mais aussi du vécu quotidien et des faits de société que connaissent les chrétiens au Congo, ils véhiculent les valeurs universelles de paix et du vivre

ensemble.
« L'idée m'est arrivée depuis quelques années, j'avais l'idée de créer une deuxième plateforme d'expression de talents en milieu chrétien. Déjà que la plupart des jeunes qui font de la musique gospel urbain, notamment la musique chrétienne avec des sonorités urbaines, n'ont pas assez d'espace pour s'exprimer. L'idée est vraiment de leur donner un espace dédié, en rassemblant un maximum de jeunes talents par le biais de la musique gospel, tout art qui peut transmettre un message, détecter les talents cachés au sein des églises au Congo pour les faire découvrir au public. Pour cette première édition, nous avons fait de notre mieux pour que l'événement arrive dans la plupart des églises de la ville et je vous assure que nous avons reçu plein de demande de participation », a déclaré Jordy Mbiou, directeur artistique de l'événement. Inscrit dans le paysage des événements culturels religieux au Congo qui font la promotion de la musique chrétienne et des artistes, « Mon talent pour Christ » célèbre la musique chrétienne gospel au Congo dans un cadre urbain. L'objectif est de promouvoir cette musique et de créer

une communauté unie autour de cette forme d'expression artistique et musicale ; d'offrir une plateforme d'expression où les artistes gospel congolais peuvent se produire, se rencontrer, se partager les idées, les connaissances, des expériences, des savoir-faire et de se connecter à un public plus large ; de stimuler le dialogue interconfessionnel afin de favoriser des échanges entre les différentes confessions religieuses autour de la musique; de prôner l'unité dans la diversité spirituelle en montrant que la musique est un facteur puissant d'évangélisation dans un cadre culturel authentique. Aujourd'hui, dit le promoteur de l'événement, Jordy Mbiou, le manque d'engouement pour la musique gospel au Congo est dû à plusieurs facteurs, notamment l'absence de visibilité et d'opportunités pour les artistes, le soutien limité des promoteurs culturels à la diversité des religions crée des barrières pour le développement de la musique gospel, le manque de collaboration entre les artistes. Il invite, par ailleurs, les producteurs, les managers, les promoteurs culturels à plus d'actions concrètes pour accompagner ces artistes qui marquent de soutien et qui sont parfois obli-



gés de mettre fin à leur carrière. « Nous n'avons pas des gens qui peuvent mettre en place des fonds pour soutenir les artistes gospel et dans la plupart des cas, ces artistes se produisent eux-mêmes. C'est compliqué, mais je crois que

cela finira par changer un jour. Je suis content car à ce jour, nous avons des artistes comme Maman crédo et les autres qui se démarquent de par leurs œuvres malgré ce climat serré », a-t-il conclu.
Cissé Dimi

Musique

« Bakolo mboka », un album de transmission et de renaissance des Bantous de la capitale

Plus de soixante ans après leur création, Les Bantous de la capitale confirment leur statut de légendes vivantes de la musique congolaise avec la sortie de leur nouvel album Bakolo mboka , produit par World Numeric Media. Cet album, dont le titre signifie « les anciens du village », s'inscrit dans une démarche à la fois mémorielle, pédagogique et identitaire, fidèle à l'histoire et aux aspirations du groupe.

L'album Bakolo mboka poursuit un objectif clair : transmettre, préserver et célébrer l'héritage musical congolais, tout en bâtissant un pont solide entre les générations. Il traduit la volonté du groupe de perpétuer une tradition musicale enracinée dans l'histoire du Congo, en la réinterprétant à la lumière des sensibilités contemporaines. D'un point de vue artistique, ce nouvel opus rend hommage aux pionniers de la rumba congolaise, en revisitant les sonorités qui ont façonné l'identité des Bantous depuis leur fondation en 1959. Les morceaux, portés par des textes empreints de sagesse et d'émotion, abordent des thématiques fortes comme la mémoire, la reconnaissance, la dignité, l'amour et l'unité, autant de valeurs essentielles à l'ADN musical du groupe. Mais Bakolo mboka dépasse le simple hommage car il s'impose comme un véritable instrument

de transmission patrimoniale. À travers cet album, Les Bantous cherchent à insuffler aux jeunes générations le goût de la rigueur musicale, le respect des anciens et la fierté d'un héritage culturel riche et vivant. L'intégration de jeunes musiciens aux côtés des vétérans illustre cette volonté de continuité, où tradition et innovation dialoguent avec intelligence. Dans un paysage musical africain largement marqué par les tendances électro-urbaines, cet album fait figure de résistance culturelle élégante. Il rappelle que l'évolution musicale ne peut être féconde qu'en restant enracinée dans une mémoire assumée, preuve que l'authenticité reste une force esthétique et émotionnelle. L'album comprend treize titres originaux, explorant un éventail de styles allant de la rumba à la pachanga, en passant par la salsa et des ballades aux accents

afro-cubains. Parmi les morceaux à retenir figurent Bantous pachanga, Rosalie Diop, Comité Bantous, Merci mama, À mon avis, ou encore le poignant Pot-pourri sur le passé, qui revisite les classiques du groupe dans une version modernisée. Chaque titre repose sur des arrangements soignés, des harmonies chaleureuses et des paroles empreintes d'universalité, en l'occurrence transmission, filiation, amour et fierté d'appartenance.
Les Bantous fidèles à eux-mêmes
La préparation de l'album s'est déroulée dans un esprit de fidélité et d'ouverture. Malgré les années, le groupe est resté fidèle à son exigence musicale, tout en s'ouvrant aux apports des jeunes générations. Cette collaboration intergénérationnelle a permis d'insuffler un souffle nouveau à l'ensemble,

sans trahir sa signature sonore. Le résultat : une œuvre élégante, vivante et résolument contemporaine dans sa forme, tout en demeurant intemporelle par son fond. Bakolo mboka n'est donc pas un simple album de retour. C'est une déclaration d'amour à la musique congolaise, un acte militant en faveur de la mémoire collective, et un trait d'union sensible entre les époques. À l'heure où les tendances se succèdent à grande vitesse, Les Bantous de la capitale rappellent, avec sagesse et noblesse, que la rumba demeure une colonne vertébrale de l'identité musicale du Congo. Fondé le 15 août 1959 à Brazzaville, l'orchestre est né de l'initiative de musiciens congolais revenus de Léopoldville (Kinshasa), alors membres des prestigieux orchestres TP OK Jazz et Rock-A-Mambo. Parmi les fondateurs, de grandes

figures comme Jean-Serge Essous, Édouard Nganga "Ganga Édo", Célestin Kouka "Célio", Daniel Loubelo "De la Lune", Saturnin Pandi et Nino Malapet. Dès sa création, le groupe s'est distingué par la qualité de ses harmonies, sa discipline scénique et la richesse de ses arrangements. Tout au long des décennies, Les Bantous de la capitale ont traversé les bouleversements politiques, esthétiques et générationnels sans jamais perdre leur identité. Leurs titres emblématiques comme Masuwa, Rosalie, Samy na Katy, Miléna, Mama Alphonsine font aujourd'hui partie du patrimoine musical africain. Leur longévité exceptionnelle en fait l'un des derniers grands orchestres créés avant les indépendances encore en activité, un monument vivant de la culture du continent.
Chris Louzany

Insertion professionnelle

Des jeunes congolais face à un marché de l'emploi saturé

Confrontés au manque d'opportunités professionnelles, de nombreux jeunes congolais se tournent vers l'auto-emploi pour survivre et réinventer leur avenir. À Brazzaville comme à Pointe-Noire, ils quittent l'université avec un diplôme en poche, mais sans aucune perspective d'emploi stable. Le phénomène, bien connu, suscite inquiétudes auprès de ces derniers.

« J'ai postulé dans des banques, des sociétés, même pour le concours de la fonction publique. On ne m'a jamais rappelé. Alors, j'ai dû trouver une autre manière de vivre », explique Nesmy, casque à la main. À 28 ans, il est titulaire d'un master en économie obtenu à l'Université Marien-Ngouabi. Depuis deux ans, il travaille comme livreur à moto pour une boulangerie de la place. Ce cas n'est pas isolé. Sachant que plusieurs jeunes diplômés ne trouvent pas d'emploi dans les trois premières années après la fin de leurs études, cette situation empire chaque année qui passe.

Par ailleurs, le problème ne réside pas uniquement dans le manque d'emploi, mais aussi dans le décalage entre les formations universitaires proposées et les besoins réels du marché du travail. Prestance Louba, finaliste en ressources humaines, pense que « trop de jeunes sortent d'études sans expérience, sans compétence pratique et sans compréhension du fonctionnement d'une entreprise ». Une position que semble soutenir un



Un jeune étudiant servant un client à sa cabine téléphonique / Adiac

responsable des ressources humaines d'une société de la place qui a requis l'anonymat en disant que dans ce cas, l'on ne peut pas les intégrer sans un accompagnement coûteux.

Face à l'impasse, certains jeunes choisissent de créer leur propre emploi. L'on assiste à un déploiement sans précédent des cabines téléphoniques ou points de vente des produits des réseaux de téléphonie mobile, initiés et gérés par des jeunes sans emploi. Le cas du jeune Promesse

qui, par manque d'emploi, a mis en place un point de vente. « On ne peut pas rester à la maison sans rien faire, même avec les moyens de bord, on peut essayer de créer sa propre boîte », a-t-il dit.

Ce phénomène d'auto-emploi, qui passe souvent par le numérique ou le commerce informel, s'étend dans les quartiers populaires. Les jeunes y développent une culture entrepreneuriale improvisée, où débrouillardise et apprentissage autonome rem-

placent les stages et les réseaux professionnels souvent réservés à une élite.

Les inégalités territoriales accentuent le déséquilibre. A l'intérieur du pays, beaucoup de jeunes diplômés sont coincés par manque de structures capables de recruter. « Dans ma localité, il n'y a pas d'entreprises. Il faut soit venir ici à Brazzaville soit se contenter de ce qu'on a », dit Yasmine, diplômée sans emploi vivant à l'intérieur du pays, mais en séjour à Brazzaville. Dans les quartiers urbains, les jeunes innovent aussi en se regroupant. Cela dans divers domaines. Prise de conscience ou désespoir, nul ne sait, mais cela reste une initiative à saluer.

Les analyses montrent que cette dynamique, bien que salubre, ne suffit pas à répondre au défi national de l'emploi des jeunes. La sociologue Ursul explique que « l'auto-emploi est souvent une solution de survie, pas un projet structurant. L'État doit jouer un rôle central dans la mise en place de politiques ciblées, avec des fonds d'amorçage, des formations pratiques, et une vraie

cartographie des besoins économiques du pays ».

Le gouvernement a lancé plusieurs initiatives ces dernières années, mais elles n'ont pas encore apporté de solutions concrètes sur lesquelles comptent plusieurs des jeunes diplômés. « Le travail du gouvernement donnera bientôt ces fruits, nous croyons et nous espérons vraiment sur les initiatives qu'il a lancées pour faire face au problème du chômage », affirme un étudiant, vendeur ambulant au marché total.

De plus la fonction publique, longtemps perçue comme le principal employeur des diplômés, ne peut sans doute pas, en une ou deux années, absorber l'ensemble des jeunes au chômage. Cela s'explique par des contraintes budgétaires, mais aussi par le fait que l'université forme de nouveaux diplômés chaque année. Notons que face à cette situation, la jeunesse congolaise s'adapte comme elle peut. Elle invente ses propres chemins, mais souvent loin des premières aspirations.

Larsain Polmer

Art visuel

Des artistes en résidence au parc national de Conkouati- Douli

La première édition de la résidence artistique qui se tiendra jusqu'au 30 juin au parc national de Conkouati- Douli, dans le Kouilou, est un événement culturel et artistique qui allie créativité, rapprochement interculturel et engagement citoyen, avec une attention particulière portée sur la sensibilisation et la protection de la biodiversité.

Dénommée «Une résidence au cœur du vivant», la résidence est une initiative de l'Institut français du Congo de Pointe-Noire, en collaboration avec Fabrique Dikoukou et l'association Noé. La vision est de permettre un dialogue entre la création artistique, la biodiversité et les communautés locales. Six artistes en art visuel sont bénéficiaires de la première édition de ce programme pour leurs projets artistiques innovants en faveur de la protection de l'environnement. Il s'agit de Duciél Missamou Mbouti pour son projet « Archives vivantes » en collaboration avec Sayane Kid; Rhys Massengo avec « Mwana et la graine de vie »; Sagesse Malam avec « Amour en couleur »; Grâce Ngoma avec « Ndatulu »; et Sayane Kid avec « Archives vivantes ». Leurs projets artistiques questionnent, par ailleurs, le rapport à la nature, aux traditions, aux récits et aux formes de transmission.

Cette résidence artistique est bien plus qu'un simple temps de

création, c'est une expérience sensorielle, humaine au cœur d'un territoire vivant. Les participants vivent un moment inédit en s'inspirant de la nature environnante pour développer leurs projets artistiques. La résidence les encourage à exprimer leur art de manière originale afin de renforcer les liens entre la culture et l'environnement, face au déclin rapide menaçant ainsi bien la nature que les hommes dont les effets néfastes se font sentir par le changement climatique, les espaces envahissants, la surexploitation des ressources naturelles, la pollution et l'urbanisme anarchique.

L'art étant vecteur de conscientisation, un outil d'expression que les hommes utilisent pour se communiquer, cette rencontre, au-delà de son aspect culturel, permet aux participants d'appréhender avec une vision forte qui caractérise le bien-être et l'intérêt commun. A terme, les participants seront édifiés sur les bons gestes à adopter, afin de

contribuer activement à travers leurs œuvres à la sensibilisation et à la protection de l'environnement. Le but étant de créer des passerelles entre artistes pour affronter avec créativité sans pareil les enjeux majeurs en matière de protection de l'environnement.

Compte tenu parfois du manque d'initiatives, de compétences et de vocations pour faire face à l'ampleur des challenges qui se posent en matière de protection de la biodiversité, l'Institut français du Congo, en collaboration avec les institutions, œuvre depuis un certain longtemps à travers des ateliers, des conférences débats, des tables rondes, des échanges directs et interactifs, pour sensibiliser les acteurs politiques, la population, les acteurs économiques du milieu faunique, les associations et organisations



Une vue des participants à la résidence / DR

non gouvernementales à l'urgence de préserver la biodiversité. A noter que le parc national de Conkouati-Douli est l'un des joyaux écologiques les plus remarquables d'Afrique centrale. Sa richesse exceptionnelle réside dans la diversité de ses écosystèmes, allant des plages côtières aux savanes, en passant par les forêts denses, les mangroves et les zones humides. Cette mosaïque

de milieux naturels abrite, par ailleurs, une faune variée, incluant des espèces emblématiques telles que les éléphants de forêt, les gorilles, les chimpanzés, les buffles, les tortues marines. Ce sanctuaire de biodiversité représente un espace crucial pour la conservation et la recherche scientifique, tout en étant un territoire vivant pour les communautés locales.

Cissé Dimi

Festival de couleur 2025

Brazzaville s’apprête à vibrer au rythme de l’art et de la diversité

Le 19 juillet prochain, le parc de la basilique Sainte-Anne du Congo, à Brazzaville, accueillera une nouvelle édition du Festival de couleur. La capitale se transformera en une fresque vivante de sons, de goûts, de performances artistiques et d’instantanés partagés. Une célébration populaire qui placera la créativité congolaise au cœur de la ville.

Le Festival de couleur 2025 a une ambition claire, à savoir valoriser les talents locaux, favoriser les rencontres entre générations et cultures, et positionner Brazzaville comme un carrefour vivant d’expression artistique en Afrique centrale. Bien plus qu’un événement festif, il s’agit d’un geste collectif, d’un moment d’union porté par l’art, les émotions et l’énergie populaire.

Pensé comme un espace ouvert, inclusif et participatif, le festival offrira aux artistes, artisans, familles, curieux et créateurs un terrain d’échange et de liberté. Peindre la ville, ici, c’est peindre le lien social.

Dès 8h, le parc de la basilique Sainte-Anne sera le théâtre d’une programmation riche et multiforme. Chacun pourra y vivre une expérience à son image, grâce à une scénographie évolutive et une organisation pensée autour de la diversité des publics.

Les festivaliers seront accueillis par une scène vibrante où se succéderont concerts live, performances scéniques, danses traditionnelles et interventions artistiques en direct. Une manière de conjuguer la modernité des expressions urbaines avec l’ancrage des identités culturelles congolaises.

Au cœur du site, un marché créatif mettra à l’honneur les artisans et jeunes créateurs. Accessoires, textile, objets décoratifs, produits

désignés avec talent et conscience environnementale seront exposés dans une ambiance conviviale et solidaire.

Pour les enfants et les familles, des espaces ludiques et pédagogiques proposeront jeux collaboratifs, ateliers d’initiation, animations culturelles et parcours d’éveil. Une bulle intergénérationnelle où l’on apprendra en s’amusant.

Et pour compléter l’expérience sensorielle, les visiteurs pourront se régaler des saveurs typiques de la cuisine congolaise à travers un parcours de restauration alliant tradition culinaire et nouvelles inspirations gourmandes.

De 18h à 20h, les regards se tourneront vers le ciel. Un film surprise sera projeté en plein air sur écran géant, dans une atmosphère magique, au rythme des étoiles. Ce moment suspendu, à la croisée du divertissement et de la poésie, viendra clore la journée dans une ambiance feutrée et partagée, accessible à tous.

Le Festival de couleur s’impose désormais comme un événement fédérateur et rayonnant, inscrit dans le paysage culturel brazzavillois. Il incarne cette nouvelle manière de faire la société par l’art, de construire le lien par l’émotion, et de créer de la fierté en regardant ce que l’on a de plus vivant : la culture.

Chris Louzany



Grazina

Un récit de train (10)

Causerie entre étudiants

Je rangeai les deux valises dans la fente aux bagages. Vers la fin de la manœuvre, elle ajouta un sac que je plaçai au même endroit. Elle était restée debout pendant que je me débattais avec son bagage.

Je descendis de l’espèce d’escabeau sur lequel j’étais monté pour atteindre la fente. Je me plantai droit devant elle en clamant :
Voilà, c’est fait !
Elle était détendue, souriante, et me gratifia un merci protocolaire tout en ajoutant :
C’est à vous de jouer.
On s’assit côte à côte comme des camarades de classe, à la manière des vieilles connaissances. On se dévisagea une nouvelle fois. Je sentis l’intensité d’un regard sympathique, calme et profond. Derrière ses lunettes de myopie scintillaient des yeux vifs colorés comme ceux d’un chat. Sa chevelure légèrement blonde donnait l’impression de tomber tout d’un coup du sommet du crâne, couvrait les oreilles, et, retombait en longues mèches sur le cou. Gratifié d’un grain de beauté du côté latéral gauche proche de la narine, le visage était joli, resplendissant de vitalité juvénile. Elle n’était pas grande de taille, sa mince corpulence dessinait un corps de femme avec une lourde poitrine que trahissait sa marinière.
Je démarrai les présentations :
On m’appelle Rex. Rex Mondo, étudiant en philosophie à l’université de Leningrad.
Elle m’interrompit brusquement, voulant s’enquérir sur l’origine du nom Mondo
Mondo ?! c’est un mot ou un nom espagnol ? C’est un nom africain, un nom bantou. Bantou !? je ne comprends pas.
Je faillis rire. Mais, je dus lui apporter un éclaircissement :
Ici en Europe, vous avez des groupes ethniques comme les Slaves à l’Est, en Europe centrale et au Sud ; les

Germaniques, au centre, au Nord et en Angleterre et les Celtes à l’Ouest, en Irlande et en Ecosse. En Afrique, les Bantous représentent le groupe ethnique dont l’habitat situé entre l’océan Atlantique et l’océan Indien parcourt l’Afrique centrale jusqu’à l’Afrique du sud.
Elle reprit la parole intéressée par une perspective familiale :
Un de mes cousins est entré l’année dernière à l’Institut des études orientales de l’université Lomonosov de Moscou. Au début, il balançait entre les études africaines et le Sud-Est asiatique. Il sera à Kaunas en août prochain pendant mon séjour à Dresde, je ne sais pas, jusqu’à ce jour quel est son choix définitif. Maintenant, dites-moi, de l’Afrique centrale au Cap de Bonne-Espérance, il y a beaucoup de pays. En dehors des langues européennes issues de la colonisation, avez-vous une langue bantoue unique à travers laquelle vous vous communiquez dans ce vaste espace ? La pertinence de sa question était indiscutable. J’étais atterré de constater l’existence d’une tour de Babel bantoue en dépit d’une indéniable expansion du swahili dans les pays de l’Afrique de l’Est jusqu’à l’intérieur du Zaïre, et, de l’avancée à petits pas du lingala au Congo et au Zaïre. J’étais ignorant et dubitatif sur l’existence d’une langue panbantue en Afrique australe depuis la fin des conquêtes des généraux zoulous.
Je répondis à sa question en relevant ces aspects tout en faisant observer qu’il n’y avait pas plus de langue panslave ou de langue pancelte. Quitte à considérer l’anglais, langue anglo-saxonne, comme un avatar pangermanique.

Une nouvelle question cette fois-ci relative à mon domaine d’études fusa de sa bouche avec les accents et la tonalité d’un pré-requis au concours d’admission à la faculté de philosophie :
Vous êtes inscrit à la faculté de philosophie. Pensez-vous qu’il y a encore quelque chose à tirer du Ve siècle athénien ?
L’étonnement qu’afficha mon visage la précipita à justifier sa question.
Moi, je suis étudiante en agronomie à Kaunas, au centre de la Lituanie...
Je dus l’interrompre momentanément en clamant :
Vous venez de Kaunas ! La ville du roi Sabonis qui règne sur les parquets du basketball européen. Si vous saviez que je ne laisse jamais passer un seul de ses matches à la télé. Sabonis, quelle merveille ! Je parie que tout Kaunas suspend son souffle à chacune de ses prestations.
Patriote, elle but avec humilité mon émerveillement tout en ajoutant :
Il n’y a pas que les parquets européens sur lesquels il éclabousse son talent. Sabonis est aussi au top face aux Américains.
Je me précipitai de corroborer ce précieux détail en l’avalant illico. On referma l’intermède sportif et Grazina reprit le fil de ses idées.
Mon cousin dont je venais de parler jurait sur les philosophes grecs lorsqu’il était au lycée. On pensait qu’il trouvera sa voie dans ce vaste domaine. Puis, un jour, un de ses copains le mit en déroute après l’avoir cloué au sol avec la même question que je viens de vous poser. (A suivre)

François-Ikkiya Ondaï Akiera

Mboka elengi

La grand- messe du groove

Véritable rendez-vous urbain, Mboka elengi convie bientôt les amateurs de rythmes dansants et d'élégance à une soirée inoubliable à Brazzaville. Dress code obligatoire, le tout blanc, symbole d'unité, de distinction et de lumière. Dès les premières notes, le ton sera donné : une ambiance chic, festive et résolument cosmopolite.

L'événement s'articulera autour d'un concept à la fois raffiné et accessible. Ainsi, Mboka elengi réunira une line-up exceptionnelle de DJs de renom, bien décidés à maintenir l'intensité du dancefloor jusqu'au bout de la nuit. DJ Destro, Mr Coconot, DJ Salvador, DJ Steeve NG, DJ YT, DJ Claize, DJ Curty, DJ Camane et DJ Ponpon se succéderont aux platines pour un voyage sonore mêlant afro-beats, amapiano, house, ndombolo, hip-hop et sonorités caribéennes. En somme, une programmation pensée pour fédérer toutes les générations et satisfaire tous les goûts.

Par ailleurs, Mboka elengi ne se limite pas à sa dimension festive. Il s'inscrit dans une véritable dynamique sociale et culturelle. D'un côté, l'événement offre une scène aux talents locaux et régionaux, affirmant son engagement en faveur de la visibilité artistique. De l'autre, il cherche à revaloriser l'esthétique d'une jeunesse urbaine moderne, créative et ambitieuse, désireuse de se réapproprier les codes d'une fête inclusive, stylée et responsable.

Dans cette continuité, la manifestation devient aussi un espace d'expression des cultures contemporaines africaines. La pluralité des styles musicaux programmés n'est pas anodine. Elle reflète la richesse des influences actuelles et l'effervescence des scènes locales. À travers cette diversité, Mboka elengi valorise le brassage culturel et renforce l'interaction entre public, artistes et acteurs de la nuit dans un esprit festif, mais aussi respectueux et fédérateur.

Le coup d'envoi sera donné à 18h tapantes, le public pourra prendre part à cette grande célébration. Pour les amateurs d'exclusivité et de confort, des espaces VIP sont proposés sur réservation, offrant un service personnalisé et une ambiance feutrée, pour savourer l'expérience dans les meilleures conditions.

Il va sans dire que le dress code «Tout blanc» n'est pas qu'un simple caprice esthétique. Bien au contraire, il porte un sens fort, celui d'une volonté d'harmonie visuelle, de cohérence collective et de pureté festive. Chaque participant est ainsi invité à rayonner, à danser, à affirmer son style et à célébrer sa lumière dans un décor pensé pour sublimer cette élégance partagée.

En définitive, Mboka elengi, littéralement «la ville du plaisir», tient toutes ses promesses. Par sa capacité à conjuguer rythme et raffinement, fond et forme, culture et célébration, il s'impose comme un événement phare de la scène urbaine congolaise. Une nuit pour briller, vibrer, et surtout, se retrouver.

Chris Louzany



Le Saviez-vous ?

Marie-Léontine Tchibinda Bilombo a remporté le prix national de poesie en 1981

Marie-Léontine Tsibinda Bilombo est une figure emblématique de la littérature congolaise, reconnue pour sa poésie sensible et son engagement littéraire. Marie-Léontine Tsibinda Bilombo est une figure emblématique de la littérature congolaise, reconnue pour sa poésie sensible et son engagement littéraire.

Née en 1958 à Girard, dans le département du Kouilou, Marie-Léontine Tsibinda est issue d'une famille de paysans. Elle poursuit des études supérieures à l'université Marien-Ngouabi de Brazzaville, où elle obtient en 1984 un DEA en langues et civilisations américaines. Parallèlement, elle travaille comme bibliothécaire au Centre culturel américain de Brazzaville. De 1979 à 1987, elle est également comédienne au Rocardo Zulu Théâtre, fondé par Sony Labou Tansi, contribuant ainsi au dynamisme culturel de la scène théâtrale congolaise. En 1999, en raison de la guerre civile au Congo-Brazzaville, elle quitte son pays pour s'exiler successivement au Niger, au Bénin, puis au Canada en 2005.

Marie-Léontine Tsibinda débute sa carrière littéraire en 1980 avec la publication de «Poèmes de la terre», un recueil qui révèle sa sensibilité poétique. La même année, elle publie «Mayombé», où elle aborde des thématiques sociales et politiques. Parmi ses autres œuvres notables figurent «Une Lèvre naissant d'une autre» (1984), «Demain, un autre jour» (1987) et «L'Oiseau sans arme» (1999). Elle a également contribué à l'anthologie «Moi, Congo ou les rêveurs de la souveraineté» (2000), réunissant des voix littéraires autour de la vision d'un Congo souverain. En 2013, elle publie une pièce de théâtre intitulée «La porcelaine de Chine».

Prix et distinctions

Tout au long de sa carrière, Marie-Léontine Tsibinda a été reconnue pour son talent littéraire. En 1981, elle reçoit le Prix National de Poésie, récompensant son apport à la poésie congolaise. En 1996, son engagement et sa contribution à la culture sont honorés par le Prix Unesco-Aschberg.

Aujourd'hui, installée au Canada, Marie-Léontine Tsibinda continue de partager sa passion pour la littérature et la culture congolaise, contribuant ainsi au rayonnement de son patrimoine à travers le monde.

Jade Ida Kabat



Couple

Retrouver le plaisir d’être ensemble...

Le temps passe, la routine s’installe et la distance se crée... avec le risque que le couple se perde. Comment ranimer la flamme avant qu’il ne soit trop tard ? Éléments de réponse.

La vie d’un couple est faite de phases. Et parfois, souligne Sandra Saint-Aimé, thérapeute de couple et présidente du Syndicat national des sexologues cliniciens (SNSC), « l’on peut sentir que l’on s’éloigne voire se perde ». Et sans surprise, la première chose à enclencher reste tout simplement « d’en parler. Comme une façon de dire à l’autre : je veux que cette situation s’arrange ».

Reconnaître les signes
La spécialiste fait référence à cette monotonie qui s’est installée ; un signal fort à écouter. Et si vous tendez un peu l’oreille, vous vous rendrez compte que les signes ne manquent pas :
– « Lorsqu’il y a plus de moments de tension que de périodes agréables », illustre-t-elle ;
– Une libido en berne voire un... « désintérêt total » ;
– Le fait de ne plus avoir de projets communs. « Lorsque nous avons cette impression que nous ne regardons plus dans le même sens », enchaîne Sandra Saint-Aimé ;
– Ce sentiment que « la simple présence de l’autre nous agace,

voire nous dérange »...

Se remettre en question
Autant de signaux qui invitent à l’urgence de se reconnecter. « Et pour cela, il faut être deux », relance la présidente du SNSC. Ce qui signifie que les deux membres du couple doivent s’interroger sur « un, ce qu’ils ressentent sur le plan des sentiments. Par exemple de la tristesse, de la déception, de la frustration, etc. Et deux, sur ce qu’il ou elle se sent en capacité de faire pour améliorer la situation ».

« Créer de nouvelles émotions »
A ses yeux, « l’idée reste de créer de nouvelles activités susceptibles de permettre de partager des moments différents. Car il ne faut pas rester dans l’habitude et cette routine qui a dévasté le couple ». Donc créer de nouvelles émotions et pour cela rien de mieux que d’aller vers de la nouveauté, « pour se reconnecter émotionnellement, sensuellement et érotiquement ».

Des attentions du quotidien



Elle prône des jeux pour « recréer du désir, se faire quelques confidences sur ce que l’on aimerait partager. Lesquelles pourraient être rédigées sur un mot glissé sous l’oreiller ou à côté de l’assiette du dîner ». De la simplicité donc comme le fait en vrac, « de poser une bougie sur la table, offrir un bouquet de fleur cueil-

lis, se masser, déguster un plat les yeux bandés... » Un voyage lointain ? Pas forcément : « l’idée est de se reconnecter au quotidien. Un voyage peut vous offrir une parenthèse enchantée et une bouffée d’oxygène, avant de revenir au quotidien... »
Le smartphone, out !
Un dernier point à rappeler : San-

dra Saint-Aimé recommande de supprimer toutes les barrières à une communication fluide, au sein du couple. Au premier rang des accusés : la télévision en mangeant et bien sûr le smartphone lors des moments à deux : au dîner, au lit, au restaurant...

Destination santé

Psycho

Est-ce normal de se comparer aux autres?

Est-ce normal de mettre en parallèle son physique, son couple ou encore ses compétences avec ceux des autres ? Dans une certaine mesure. Mais à trop évaluer votre propre valeur à l’aune de celle de vos voisins, vous risquez de passer à côté de votre propre vie.

Vous vous trouvez moins beau que votre cousin ? Vous avez l’impression que les autres sont plus heureux ou ont plus de succès professionnel que vous ? Se comparer aux autres est naturel. Cela permet de se situer dans un contexte donné. Et même de se motiver à être meilleur dans une

peur de ne pas réussir dans mon travail, de ne pas trouver l’amour, de ne pas être heureux. Et, globalement, de ne pas “être assez”. » Le risque principal : « développer de la jalousie, de l’envie et de la rancœur, ce qui paralyse. On risque alors de passer à côté de sa propre vie », prévient-elle.

Les réseaux sociaux accentuent la tendance

Depuis plusieurs années, l’usage largement répandu des réseaux sociaux incite encore davantage à se comparer à autrui. En effet, dans une société fondée sur l’image, sur le paraître, les jeunes – et les moins jeunes – sont exposés à la vie des autres. Pire, à la vie des autres mais sous une illusion de perfection. Car bien souvent, ce que les personnes révèlent sur leurs profils ne correspond qu’à une part de la réalité. « L’illusion que les autres ont une vie parfaite expose à vivre par procuration », avertit Sophie Maretto. Or « la perfection n’existe pas », rappelle-t-elle.

D.S.



discipline sportive ou dans son travail. Mais cela devrait s’arrêter là. Car « se comparer sans arrêt à autrui – généralement pour constater qu’on est moins ceci ou plus cela – révèle surtout un manque de confiance en soi et d’auto-estime », explique Sophie Maretto, psychologue à Paris. « Se comparer aux autres à l’excès parle davantage de nous-mêmes et de nos propres peurs », poursuit-elle. « J’ai

Nutrition

Les aliments réputés anti-fatigue, mythe ou réalité ?

Certains aliments sont vantés pour leurs effets contre la fatigue. Mais dans quelle mesure sont-ils réels ? Tour d’horizon des principaux concernés.

Les épinards
Riches en fer, un minéral essentiel à la production d’hémoglobine, ces légumes sont réputés donner de l’énergie. Cependant, leur teneur en fer est d’origine non héminique, et de ce fait, leur fer est moins bien absorbé que celui des sources animales. Ainsi, l’impact direct des épinards sur la lutte contre la fatigue est limité.

Les amandes
Comme de nombreux fruits à coque, les amandes ont la réputation de donner un coup de boost après l’effort ou en cas de chute d’énergie au cours de la journée. Une étude a montré que la consommation d’amandes après un exercice de 90 minutes réduisait la fatigue musculaire et améliorait la récupération chez les adultes. Les amandes, riches en vitamine E et en acides gras insaturés, favorisent la régénération musculaire et la réduction de l’inflammation.

Le chocolat noir
La consommation de chocolat noir, riche en polyphénols, a été associée à une réduction de la fatigue mentale et physique. Une étude a révélé que le chocolat



noir améliorerait bien la concentration et réduisait la fatigue chez les adultes en bonne santé.

Les baies de goji
Elles sont considérées comme un super aliment. Riches en antioxydants, vitamines C et A, elles ont été associées à une amélioration de l’état de fatigue. Une revue de littérature a suggéré que les baies de goji pouvaient réduire la fatigue et améliorer la qualité de vie, bien que des recherches supplémentaires soient nécessaires.

Le quinoa
Cette pseudo-céréale riche en protéines complètes et en fibres

a montré des effets anti-fatigue dans des études animales. L’une d’entre elles a en particulier révélé que le quinoa améliorait la résistance à la fatigue chez les souris en réduisant le stress oxydatif et en améliorant le métabolisme énergétique. Certains aliments peuvent donc bien participer à réduire la fatigue. Mais ils ne suffisent pas. Dans tous les cas, il est essentiel de conserver une alimentation équilibrée et variée pour maintenir une dose suffisante d’énergie. Et si votre fatigue persiste malgré tout, n’hésitez pas à consulter un professionnel de santé.

D.S.



AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLELE COURRIER
DE KINSHASALES DÉPÊCHES
DU BASSIN DU CONGO

ADIAC TV

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIAC NEWSLETTER

L'information du Congo et de
sa région en un **CLIC**



Identifiez-vous
gratuitement pour recevoir
la newsletter et restez
informés des principaux
faits marquants de
l'actualité.



SCANNEZ
LE QR CODE



ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT

www.adiac-congo.com/content/newsletter

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso

Brazzaville - République du Congo

(+ 242) 05 532 01 09

info@lesdepechesdebrazzaville.fr

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Plaisirs de la table

A la découverte du Piment Gambi

Le piment Gambi est une variété de piment très piquante que l'on trouve principalement dans les régions côtières de l'Afrique centrale, notamment au Cameroun et au Gabon. Ce piment est assez petit mais extrêmement puissant, avec une chaleur intense et un parfum très aromatique. Il est souvent utilisé pour apporter un coup de chaleur aux plats tout en leur donnant une saveur distinctive.

Aussi appelé Piment Sawa, le piment Gambi a une couleur rouge vif à maturité et peut être utilisé frais, séché, ou moulu en poudre. Sa chaleur est comparable à celle du piment habanero, ce qui en fait un ingrédient prisé dans les cuisines d'Afrique centrale, particulièrement pour les amateurs de plats épicés.

Utilisation en cuisine :

• **Sauces et ragoûts :** Le Piment Gambi est fréquemment ajouté aux sauces, ragoûts, et soupes pour relever le goût et apporter un piquant intense. Il est souvent utilisé dans des plats à base de viande (comme le bœuf, le poulet, ou le poisson) ou dans des soupes de légumes.

• **Marinades et condiments :** Il peut être utilisé pour préparer des marinades pour les viandes ou poissons avant la cuisson. Mélangé avec de l'ail, du gingembre et du citron, le Piment Gambi devient une marinade parfaite pour des grillades.

• **Accompagnement :** Le piment est également utilisé comme base dans certaines sauces d'accompagnement, souvent mélangé à des

tomates et de l'oignon pour ajouter un goût piquant à des plats simples comme le riz, le manioc, ou le plantain.

• **Poudre de Piment :** Le Piment Gambi peut être séché et réduit en poudre, ce qui permet de l'utiliser comme assaisonnement dans une variété de plats. Il est aussi fréquemment ajouté aux sauces épicées ou aux plats de riz pour un boost de saveur.

Bienfaits :

Le Piment Gambi, comme beaucoup d'autres piments, est riche en capsaïcine, un composé chimique qui a des propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes. Il peut également stimuler la digestion et est utilisé dans certaines traditions pour traiter les douleurs musculaires ou les problèmes digestifs.

Où le trouver ?

Le Piment Gambi est principalement cultivé dans les régions tropicales de l'Afrique centrale. Vous pouvez le trouver sur les marchés locaux dans les pays où il est cultivé, ou dans les épicerie



cialisées en produits africains. En ligne, certains magasins spécialisés dans les produits d'Afrique centrale proposent aussi cette épice sous forme de graines, séchée, ou en poudre. Le Piment Gambi est une épice

incontournable pour les amateurs de saveurs épicées et intenses. Il joue un rôle essentiel dans la cuisine traditionnelle d'Afrique centrale, en apportant non seulement de la chaleur, mais aussi une profondeur de goût unique.

Si vous aimez les plats relevés, c'est une épice à découvrir absolument !

Par « Les petits plats de Sandra »

RECETTE Banku et tilapia grillé

INGRÉDIENTS POUR LE BANKU :

- 2 tasses de farine de maïs (utilisez de la farine de maïs fermentée si possible)
- 1 tasse de farine de manioc (ou de farine de manioc fermentée)
- 4 tasses d'eau
- 1 cuillère à café de sel

INGRÉDIENTS POUR LE TILAPIA GRILLÉ :

- 1 tilapia entier, nettoyé et écaillé
- 1 cuillère à soupe d'huile d'arachide ou d'huile de palme
- 1 oignon haché
- 1 gousse d'ail, hachée
- 1 cuillère à soupe de pâte de tomate
- 1 cuillère à café de paprika
- 1 cuillère à café de curry
- 1 piment frais (facultatif)
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION :

Pour le Banku :

1. Préparation du mélange de farine :

o Dans une grande casserole, versez les farines de maïs et de manioc. Ajoutez l'eau petit à petit en remuant pour éviter la formation de grumeaux.

o Placez la casserole sur feu moyen et commencez à remuer constamment avec une cuillère en bois. Cela



peut prendre 10 à 15 minutes pour que le mélange devienne épais.

2. Cuisson :

o Dès que le mélange commence à épaissir, réduisez la chaleur et continuez à remuer pendant encore 10 à 15 minutes jusqu'à ce que la pâte devienne lisse et élastique.

o Ajoutez le sel, puis continuez à remuer jusqu'à ce que la pâte soit complètement cuite et forme une masse souple.

3. Servir :

o Une fois le Banku prêt, formez des boules de pâte à l'aide de vos mains

ou d'une cuillère et réservez.

Pour le Tilapia grillé :

1. Préparation de la marinade pour le poisson :

o Mélangez dans un bol l'huile d'arachide, l'oignon haché, l'ail, la pâte de tomate, le paprika, le curry, et le piment (si vous utilisez) pour former une marinade.

o Salez et poivrez à votre goût.

2. Mariner le poisson :

o Enduisez le tilapia avec la marinade, en veillant à bien frotter l'intérieur et l'extérieur du poisson.

o Laissez mariner le poisson pen-

dant au moins 30 minutes (ou plus, si vous avez le temps, cela donnera plus de saveurs).

3. Cuisson du poisson :

o Faites chauffer un grill ou une poêle à feu moyen. Si vous utilisez un grill, assurez-vous qu'il est bien chaud.

o Placez le tilapia sur le grill ou dans la poêle et faites cuire pendant 6 à 8 minutes de chaque côté, jusqu'à ce que le poisson soit bien grillé et que la chair se détache facilement.

Pour servir :

• Servez le Banku chaud accompagné du tilapia grillé. Le tout est souvent accompagné d'une sauce tomate épicée ou d'une sauce à base de piment et d'huile de palme pour ajouter un peu de piquant.

CONSEILS :

• Le Banku peut également être accompagné de légumes sautés ou de sauce aux arachides pour encore plus de saveur.

• Le tilapia peut être remplacé par tout autre type de poisson, comme le mérrou ou le capitaine, selon ce que vous avez sous la main.

Ce plat est une merveilleuse combinaison de textures et de saveurs, avec la douceur du Banku et la richesse du poisson grillé, créant un repas délicieux et nourrissant !

Par Les petits plats de Sandra

SOLUTION :
Le mot-mystère est : Guinée-Bissau

L	I	V	R	E		A	V	E	C
A	R	E		T	E	L	E		E
B	A	R	S		L	E	G	A	T
O	I	S	E	A	U		E	N	A
U		E	R	R	E	N	T		C
R	O	T	I	R		A	E	R	E
	U		N	E	O	N		A	
L	I	E		T	R	A	H	I	R
I		G	U	E	T		A	D	O
G	N	O	N		I	V	R	E	S
O	U		I	B	E	R	E		T
T	I	T	R	E		A	M	E	R
E	T	E		C	R	I		N	E

E	R	F	V	A	N						
I	N	H	A	B	I	T	U	E	L	L	E
T	E	T	I	N	E	V	E	U	F		
A	R	M	E	E	S	P	A	R	T		
A	I	N	E	S	S	T	H	E			
A	C	C	E	S	S	O	I	R	E	B	
T	Y	P	E	N	A	R	T	E			
D	E	C	R	A	S	S	E	S	O	N	
L	I	N	S	T	R	I	E				
A	N	E	S	T	H	E	S	I	E		
U	E	A	A	G	A	V	E				
B	A	I	S	E	M	A	I	N	O	S	
G	O	T	E	R	A	B	U	S			
C	E	D	E	A	M	I	C	A	L	E	
S	E	N	S	U	E	L	T	U	S		

• SOLUTION DE LA GRILLE N°194 •

5	9	1	8	2	4	6	3	7
3	4	2	1	7	6	9	5	8
8	7	6	5	3	9	1	4	2
6	1	7	3	5	8	4	2	9
2	8	4	7	9	1	5	6	3
9	3	5	4	6	2	8	7	1
4	5	9	2	1	7	3	8	6
7	6	8	9	4	3	2	1	5
1	2	3	6	8	5	7	9	4

• SOLUTION DE LA GRILLE N°201 •

8	1	3	7	2	9	4	6	5
2	5	4	8	3	6	1	7	9
7	6	9	5	4	1	8	2	3
3	8	1	9	6	2	5	4	7
9	4	5	3	1	7	6	8	2
6	2	7	4	8	5	3	9	1
1	9	8	6	7	3	2	5	4
5	3	6	2	9	4	7	1	8
4	7	2	1	5	8	9	3	6

MOTS CASÉS 10X13 • N°212

- 2 LETTRES**
AU - CE - EN - MU - NI - RI - UN
- 3 LETTRES**
CRU - EUX - GPS - GUE - RER - ROI - RUA
- 4 LETTRES**
AIRE - ASIE - AURA - CECI - CREE - EDEN - IRAN - LUNE - MENE - MURI - NUÉE - OREE - RAMI - RANG - RECU - RIEN - UNIE
- 5 LETTRES**
ALLIA - BLEUS - ECULE - EIDER - ENNUI - EPURE - ETUDE - NADIR - ODEUR - PLUME
- 6 LETTRES**
ARASER - ENGINS - ERREUR - PAPIER - PARDON - PERSIL - PRE - NOM - TERRIL - SEXUEL

PROJECTION UN VRAI BLEU	FACULTÉ PARLER ROMAN	COULEUR PRIMAIRE DEVANT-SEURS	AM DE LA TERRE CARTES ENRAN	DANS LA GAMBIE	SE PRÉSENTER A L'ESPRIT PETIT NOM
AGOUTI D'AN BRANCHES VECTEUR DE RUMEUR				POÈME D'INFLUENCE	CHÊTRE A POÈME COULEUR RUSSIE
	DÈS LA NARRANCE MOCHETÉ			GAMBIE TRANSPORT ANNUAL	
PETIT VIGNOLE APÔTRE			HOMME DE LOI TRES A L'ASSE		
		COULEUR TERRE POSSESSIF			MÉLATION GRUCÉ
PRÉSENT	EN LIBRE ENRIVANTS				
			ARGO NON REPERTOIRE		THÈRE COMPOSE
SOUS LE ZÉRO VILLE DES PHÉNÈNE		ATTACHE ANDEN CONGO		CONFÈRE ENBELLIES	
	BOUCHONNE AMOURAUX		FROMAGE VEGETAL CANULAN		VERGES OU MARGURES
IL VENT ETRE REBOUSSE SOUS SOL				REPUTE	
	SOMMET A LA REUNION SOL ORBAU			IL A DU LA BULGARI POSSESSIF	
FONT DES HISTOIRE PAYE			EVALUÉS		
ENTRE DEUX PORTES		DÉBOUTASSE			

E	R	E	G	E	M	C	E	F	I	L	A	C	T	D
T	E	L	N	O	T	S	I	F	E	P	A	G	R	N
X	N	M	A	E	T	A	O	R	C	R	A	O	I	A
E	O	O	R	M	S	G	V	R	C	O	D	I	O	L
T	T	I	T	O	P	A	E	A	B	P	P	N	L	G
U	E	N	U	I	F	I	N	G	R	I	F	F	E	R
B	J	D	A	U	R	E	O	L	E	C	T	R	T	C
E	E	E	P	U	O	T	R	N	V	E	B	E	U	F
R	R	X	N	P	U	E	C	I	T	N	A	L	T	A
C	U	E	H	L	S	P	O	C	N	A	L	C	E	R
U	P	Y	U	I	S	L	O	N	A	C	L	A	F	F
L	T	T	O	L	E	R	G	L	V	L	A	B	F	E
E	I	G	E	T	A	R	T	S	A	E	S	E	U	L
N	O	I	T	A	M	R	O	F	S	G	T	D	B	U
O	N	E	S	S	I	U	C	T	A	R	T	S	A	C

- AUREOLE
BALLAST
BUFFET
CALIFE
CARCAN
CASTRAT
CENACLE
CENDRE
CRAVATE
CROATE
CUISSÉ
DEBACLE
ERUPTION
FARFELU
- FISTON
FORMATION
FROUSSE
GAIETE
GALOP
GLAND
GOINFRE
GRELOT
GRIFFER
INDEX
LAMPION
LUTIN
MEGERE
NEOPHYTE
- ORBITE
PENURIE
PROPICE
REFORME
REJETON
SAVANT
SOUDER
STRATEGIE
TEXTE
TRIOLET
TRITON
TUBERCULE
VIOLETTE

• SUDOKU • GRILLE N°195 • FACILE

	7	2				5	8	
			4		6			
4	1			5			6	9
		8	1		2	7		
2								1
		9	5		7	4		
3	8			1			9	7
			3		4			
2	1					3	4	

SUDOKU • GRILLE N°202 • DIFFICILE

	4		3		1		2	
	1	3				7	8	
9								3
		1	9	8	2	5		
		8	7	6	3	2		
6								2
	2	5				8	7	
	8		2		5		1	

A cœur ouvert

« Je suis »

Entre le père et le fils, l'esprit. Si les transmissions entre le père et le fils déterminent pour beaucoup ce que ce dernier va devenir en tant que père ou mère de famille ou citoyen du monde, il se trouve que cette édification dépend aussi beaucoup de la providence qui signe son premier clin d'œil au travers du nom.

Curieux indice révélateur de l'identité qu'est le nom, qui détient cette capacité très étonnante d'informer sur la personne en face de nous et de son avenir potentiel. Le nom recèle en lui des trésors, des promesses, mais aussi des avertissements, des signaux et des voyants auxquels l'on peut prêter attention avant de donner un nom à sa progéniture mais pas seulement. On parle très souvent de la personnalité des personnes qui portent un certain prénom ou un tel autre. Si le prénom ne dit pas tout d'une personne, l'acte de donner un nom à un enfant, à une personne, mais aussi à un projet, à une ville, à un pays est déjà de prédire son avenir de manière plus ou moins consciente, pour peu que l'on en ait l'autorité morale ou légale. Si le père transmet son nom à son fils, nom qu'il a lui-même reçu de son père, il se différencie pourtant de son fils par un

prénom, ou un deuxième prénom et c'est souvent là que se joue le scénario non seulement de la différenciation entre les deux, le fils ne pouvant pas être l'exacte copie de son père ou reproduire l'exacte réplique de sa vie, mais aussi le scénario qui détermine la mise en scène d'une vie unique et particulière dans son aspiration et dans son vécu intérieur, un chemin particulier et une destinée particulière. Ainsi, le père qui donne la vie, qui convoque à la vie, la mère qui enfante doivent être sensibles ou sensibilisés face à la responsabilité qui est la leur de nommer la personne à qui ils donnent la vie. Ils doivent être au courant ou avertis de qui est appelé à être la personne, l'individu, l'âme à qui ils donnent la vie, à qui ils ouvrent une porte sur le monde. Donner un nom devrait ainsi se faire sur la base d'une révélation intérieure du père afin que l'enfant qui vient au monde n'ait pas à subir ni son nom, ni son chemin de vie et qu'il

n'éprouve pas de conséquentes difficultés à entrer dans sa destinée, les parents se constituant ainsi en facilitateurs de la série de déclics nécessaires pour l'autodéterminisme de leur enfant et catalyseurs de cette révélation intérieure que leur enfant devra avoir pour savoir qui il est, comment il doit se diriger dans la vie et comment il peut utiliser tous les outils que la vie, qu'eux en tant que parents, en tant qu'autorités morales et légales et surtout la providence mettent à sa disposition afin que sa vie serve le commun des mortels et qu'elle contribue à apporter plus de lumière sur Terre. Telle une personne est, tel est son chemin. Tels sont ses talents, ses facilités, ses dispositions, ses aptitudes, ses compétences, ses centres d'intérêt, son histoire, son environnement, ses connexions, le script de la Providence, telle sera sa destinée.

Princilia Pères

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous avancez au jour le jour en dénouant quelques tracas. La semaine sera marquée par une évolution professionnelle qui impactera positivement votre monde personnel. Vous vous sentez droit dans vos bottes et prêt à en découdre.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous êtes en plein évolution personnelle, vos questionnements se transforment en conclusions positives et vous voilà prêt à changer la donne. Cette transformation marquera les personnes qui vous entourent.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vos échanges et vos champs d'action vous apparaissent plus fluides, plus calmes. Les choses se radoucissent pour vous, et reviennent même à la normale. Vos efforts de pacification seront reconnus et mis en valeur.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Quelques tensions s'accumulent autour de vous sans que vous ne vous en rendiez compte. Ecoutez votre instinct et écarter-vous de certaines personnes. Cette semaine, c'est à vous de décider quels sont vos priorités.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre charme est irrésistible, vous ferez tourner toutes les têtes : les célibataires sont prêts à rencontrer le grand amour et à s'y offrir. La chance est également de votre côté, la période vous sera tout particulièrement douce.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre patience atteint ses limites, surtout si vous vous trouvez sollicité ces temps-ci. Restez autonome et indépendant tant que vous le pouvez, votre équilibre général en dépendra. Vous avez tendance à tirer sur la corde.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La période est riche en émotions et en changements. Vous saurez y trouver votre place et en laisser pour la personne que vous aimez. Vous voilà prêt à avancer ensemble et à construire de grandes choses.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous avez parfois l'impression de stagner, que quelque chose vous retient. Si cette sensation persiste, il est grand temps de cesser de vous voiler la face et d'affronter la réalité. Une période de grands changements s'opère.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous êtes animé par une motivation particulièrement puissante cette semaine, rien ne vous arrête ! Vos proches pourront compter sur vous et vous y trouvez une source de joie et de réconfort. Cette sensation d'harmonie est là pour rester.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

La semaine sera baignée de lumière et d'espoir. Les projets que vous mettez en place voient le jour sous une belle étoile et seront là pour durer. Vous serez sensible aux rumeurs, ne vous laissez pas influencer trop vite.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous êtes animé par un élan vivace qui vous pousse à regarder devant vous et plus loin encore. Vos envisagez les choses avec un autre angle et cela enrichira vos projections. Profitez de cette dynamique pour vous émanciper.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Avec un peu d'ingéniosité, vous serez sur la voie d'un bon filon qui rendra votre quotidien plus confortable. Gardez vos trouvailles pour vous pour le moment, vous saurez les partager avec vos proches en temps et en heure.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
29 JUIN 2025

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ
Pharmacies de jour
Lucethalia (Ex-Sainte Bénédicte)
Terinkyo
Lys Candys (Kin-soundi)
Jumelle II
Pharmacies de nuit
Grand Séminaire
Rond-point Makélé-kélé
Kisito
Château d'eau Goline
BACONGO
Pharmacies de jour
Tahiti
MG Eve
Blanche Gomez
Pharmacies de nuit
Sandza
Prosper
Commission
La Glacière
POTO-POTO
Pharmacies de jour
Centre (CHU)
Mavré
Franck
Continental
Pharmacies de nuit
Péniel
POTO-POTO
Exaucé
Alex
Les Anfes
MOUNGALI
Pharmacies de jour
Céleste
Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli
Patrice
Pharmacies de nuit
Celmesterica et Jeny
Délivrance
Jagger
Boueta Mbongo
La Renaissance
Liema
La Grâce

OUENZÉ
Pharmacies de jour
Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys
Pharmacies de nuit
Sophiana
Désir
Tsieme (ex Galesy)
Ebina
Boueta Mbongo
Coronella
TALANGAI
Clème
Marché Mikalou
Yves
Pharmacies de nuit
Esplanade
Saint Robert
Galy
Jaque Rufin
Père Emerauce
Immaculé
Eckodis
Louanges
Lycée T.Sankara
Croix Saïte
MEILOU
Pharmacie de jour
Santé pour tous
Pharmacies de nuit
El Rodriguo
Ô Océanne
Bethesda
Nuit Exode
DJIRI
Pharmacies de jour
Trésor
Miriale
Île de beauté
Keylon
La Florale
Bass
Exodus
Pharmacie de nuit
Oasis
MADIBOU
Pharmacies de jour
L'Oracle Divin
Farata-Honoris (Ex-Reich Biopharma)
Pharmacie de nuit
Nuit Victorieuse